

UNE ACTION ÉNERGIQUE SERA MENÉE EN ITALIE CONTRE LE DÉFAITISME

# EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2591. — 10 centimes.

"Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport." — NAPOLEON.

Mercredi

19

DÉCEMBRE  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 0273 - 0275 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 5744 et 5745  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

## LA FUITE DES TURCS DE JÉRUSALEM DEVANT LES ALLIÉS



INFANTERIE TURQUE EN MARCHÉ SUR LA ROUTE DE DAMAS



MUSIQUE D'UN RÉGIMENT EN TÊTE DES TROUPES SUR LA ROUTE DE DAMAS



UNE LONGUE THÉORIE D'ÉMIGRANTS, PARMI LESQUELS BEAUCOUP DE FEMMES DES HAREMS, QUITTENT JÉRUSALEM, CAR LES CHRÉTIENS APPROCHENT

L'avance des troupes du général Allenby à travers la Palestine, après avoir été assez lente, devint brusquement inquiétante pour les Turcs, et la chute de Gaza sema la terreur à Jérusalem. Déjà une grande partie de la population civile avait fui volontai-

rement. C'est la scène que représente notre troisième photographie, sur laquelle on voit de nombreuses « désenchantées » sorties précipitamment de leurs harems pour s'en aller à pied vers le nord. Au-dessus, des troupes turques en route vers la ville de Damas.



## LE CONSEIL D'AVIATION INTERALLIÉ DOIT ÊTRE UN ORGANE DE DIRECTION

S'il n'a pas pleins pouvoirs,  
ses travaux n'auront qu'un  
intérêt spéculatif.

C'est une formule qu'on entend ou qu'on lit de plus en plus l'influence décisive de l'aviation sur la guerre. L'évidence est évidente. L'intérêt que présente aujourd'hui le développement de l'aviation, la dernière Conférence des Alliés s'est spécialement préoccupée du problème de la guerre aérienne, et le communiqué donné à la presse, après la clôture des travaux, mentionne que la section de l'Armement et de l'Aviation a préconisé la création d'un comité interallié chargé de suivre les programmes communs, leur exécution et l'application des décisions prises. La réunion préparatoire de ce comité interallié a pu se tenir immédiatement, grâce à la présence simultanée à Paris du major Baird, le sous-secrétaire anglais de l'Aéronautique, et de sir William Weir, tous deux membres de l'Air Council; du commissaire général italien pour l'Aéronautique, le député Chiesa; du colonel Bolling, enfin, qui représente avec tant d'autorité à Paris l'aviation américaine. Ainsi se trouvait réalisée, M. Clemenceau étant président du Conseil, ce que, dès le 17 janvier 1917, les groupes d'action nationale du Sénat et de la Chambre des députés, sous la présidence de M. Clemenceau, alors chef de l'opposition, avaient réclamé, sur son rapport, dans un ordre du jour ainsi motivé : « Considérant que les progrès constants dans la conception, la construction et l'emploi du matériel aéronautique n'assurent la supériorité des Alliés que par leur utilisation immédiate dans la guerre aérienne sur tous les fronts ; constatant que la liaison des efforts aéronautiques des Alliés, tant dans les recherches techniques que dans la production des matériels et dans l'emploi tactique de l'arme, est totalement insuffisante ; constatant que l'unité d'action sur l'unité de front reste, dans ces conditions, une formule vaine, réclament la création d'un bureau permanent interallié d'Aéronautique. »

Voici donc l'organe créé. C'est un résultat. Peut-il nous satisfaire entièrement ?

D'abord une précision est nécessaire : s'agit-il d'une Conférence dont le caractère permanent n'est attesté que par des réunions à intervalles fixes et dans laquelle, par conséquent, ne peuvent être discutées et résolues que des questions de principe ? S'agit-il, au contraire, de la constitution d'un Conseil de l'Air interallié dont les membres, munis de pleins pouvoirs par les gouvernements qu'ils représentent, ont, dans la limite de leurs attributions, autorité absolue de décision ?

En fait, si mes renseignements sont exacts, il ne s'agit encore que d'une Conférence se réunissant à intervalles fixes d'un mois et dont les délibérations n'ont, malheureusement, que le caractère de vœux. Le procès-verbal qui a clôturé la première réunion en donne la fautive impression. La formule : *il est désirable que...* se substitue trop souvent à l'impératif catégorique : *il est décidé que...* le seul adéquat aux circonstances et aux heures graves que nous traversons. Je crois savoir, il est vrai, qu'après de cette Conférence sera instituée une section permanente, mais celle-ci ne remplira qu'un rôle d'information et de statistique, ce qui reste insuffisant.

En effet, ou bien le Conseil de l'Air interallié, dont je n'ai cessé de réclamer la création, posséderait, avec des attributions définies, — établissement du programme d'ensemble, choix des types, répartition interalliée de l'effort industriel, contrôle général de l'utilisation du matériel, — les pouvoirs de décision souverains, ou bien il ne sera qu'une académie dont les travaux ne présenteront qu'un intérêt purement spéculatif.

Certes, les résistances se révèlent nombreuses ; elles procèdent d'un amour-propre national respectable. Les grandes puissances de l'Entente, fières de leur liberté, fières de leur vigueur belliqueuse, dont elles témoignent tous les jours dans de durs combats, rivalisent d'ingéniosité et d'ardeur pour renforcer leur action contre l'ennemi commun. Les gouvernements de certaines d'entre elles peuvent donc très valablement croire que la libre mise en jeu de toutes les ressources nationales est, pour eux, le plus sûr moyen de perfectionner l'arme commune. Ils ont inconsciemment le droit de penser, en toute bonne foi, que l'action d'un organe interallié sur une production nationale l'entraverait plutôt qu'il ne la développerait par l'abus même d'une centralisation excessive, ignorante des conditions de la vie intime des peuples. Remarquons volontiers à ce propos que, chez nos ennemis, l'unité de direction n'a pas été réalisée par l'accord des bonnes volontés, mais par l'esprit de domination de l'état-major prussien. Cependant, trois années de guerre doivent nous permettre d'apprécier la valeur des arguments négatifs opposés à une tentative de Comité de Salut interallié. Quels que soient les défauts présumés de cette organisation nouvelle, ils apparaissent faibles, comparés à ceux d'un système qui n'a pu assurer la victoire à l'Entente, malgré les sacrifices héroïques consentis, malgré la puissance militaire navale, industrielle, économique et financière supérieure de l'Angleterre, de la France et de l'Italie réunies.

Hier, les journaux anglais annonçaient que les Allemands disposaient, sur le front occidental, de 2.500 avions. Ce chiffre, en lui-même, n'a rien qui puisse nous inquiéter ; il est inférieur au total des forces aériennes anglaises et françaises de Dunkerque à Belfort. Cependant, il faut retenir de cette information que l'Allemagne tend à accroître ses forces aériennes rapidement. Les erreurs d'hier, le péril de demain doivent donc inciter tous ceux entre les mains desquels se trouve le sort de la guerre à mettre de côté non seulement leur amour-propre, mais même leurs préférences doctrinales. Quant à nous, notre choix est fait : nous réclamons un Conseil de l'Air interallié, véritable organe de direction et de commandement, sans nous attacher à savoir quelle influence y sera prépondérante. Et si la jeune Amérique y fait prévaloir ses méthodes d'organisation et de travail, nous applaudirons, car nous n'avons d'autre but que la victoire aérienne.

Pierre-Étienne FLANDIN,  
député de l'Yonne,  
membre de la commission de l'Armée

LES AFFAIRES CAILLAUX ET LOUSTALOT

## LA COMMISSION VOTE LA LEVÉE D'IMMUNITÉ

Le rapport de M. André Paisant est  
adopté par sept voix ; il y a  
quatre abstentions.

La commission chargée de l'examen des demandes de poursuites visant MM. Caillaux et Loustalot a adopté hier, par sept voix et quatre abstentions, les conclusions du rapport de M. André Paisant.

Ces conclusions tendent à la levée de l'immunité parlementaire de MM. Caillaux et Loustalot, dans les termes du dispositif du réquisitoire du général Dubail.

La commission a chargé son président, M. Louis Andrieux, de demander à la



M. GRUET (Phot. H. Manuel.)  
député de la Côte-d'Or

Chambre de discuter samedi le rapport de M. Paisant.

### Les quatre abstentionnistes

Les quatre commissaires qui se sont abstenus dans le vote sont : MM. Laval, Eugène Laurent, Viollette et Gruet.

MM. Laval et Eugène Laurent s'étaient déjà abstenus dans le vote de principe émis dimanche.

M. Maurice Viollette avait voté le principe de la levée de l'immunité. Hier, il a ainsi expliqué son abstention :

Le réquisitoire n'est rédigé contre M. Caillaux que pour avoir poursuivi la destruction de nos alliances, a-t-il dit. Aux termes d'une jurisprudence constante, si l'instruction vient à révéler des charges susceptibles d'entraîner une autre accusation il faut revenir devant l'Assemblée avec une nouvelle demande de levée d'immunité parlementaire. C'est ainsi que dans l'affaire Humbert nous en sommes à la cinquième. Le rapport de M. Paisant ne contredit pas cette thèse, mais, à mon sens, il n'appuie pas d'une façon suffisante sur cette vérité juridique incontestable et c'est pourquoi je me suis abstenu.

Tout autres sont les raisons de l'abstention de M. Gruet. Le député de la Côte-d'Or nous a déclaré, en effet :

Lors de la précédente réunion, je faisais partie de la majorité de neuf membres qui a voté le principe de la levée de l'immunité. Je me suis, cette fois, abstenu pour un motif diamétralement opposé à celui des trois autres abstentionnistes : j'ai estimé que le texte du rapport manquait de vigueur et de netteté.

Au début de la séance, M. Paul Gruet avait soutenu une motion ainsi conçue :

« Considérant que les retards successifs apportés au dépôt du rapport et à sa discussion en séance publique — discussion qui avait été primitivement envisagée pour la date d'aujourd'hui, mardi 18 décembre — entretiennent dans le pays un état de malaise qu'il importe de faire cesser immédiatement. »

La commission invite son rapporteur à déposer, ce jour même, un texte aussi bref que le rapport Millierand de 1892 ; à le faire mettre en distribution demain mercredi, au besoin par envoi individuel à domicile, et à faire fixer à après-demain jeudi la discussion en séance publique.

Dès le début des travaux de la commission, M. Gruet avait d'ailleurs soutenu la thèse de la levée de l'immunité sans condition.

Il avait demandé qu'elle eût lieu sans même entendre le gouvernement ni M. Caillaux.

Si sa manière de voir avait triomphé, la commission s'étant réunie le jeudi 13 décembre, le rapport tel qu'il le concevait aurait pu être distribué le lendemain 14 et discuté en séance publique le samedi 15.

On a vu que la commission a écarté hier la nouvelle motion de M. Gruet.

Enfin, M. Léon Bérard, qui a voté pour l'adoption du rapport, nous a fait cette déclaration :

J'ai adopté le rapport parce qu'il est conforme aux précédents et à la tradition du droit parlementaire et parce qu'en présence des affirmations et des dénégations qui s'opposent les unes aux autres une instruction est nécessaire.

### Le rapport de M. André Paisant

Le rapport de M. André Paisant est très court. Il tiendra en trois pages imprimées.

Il s'abstient de préjuger le fond des deux affaires. Il se borne à rappeler, en dehors de toute considération de personne, les présomptions contenues dans le réquisitoire du général Dubail et, dans ses conclusions, les estime suffisantes pour justifier l'ouverture de l'information pour laquelle la levée de l'immunité parlementaire est demandée.

En ce qui concerne la question de juridiction, le rapporteur se borne à prendre acte des déclarations faites à la commission par le président du Conseil en qualité de chef de la justice militaire.

Ces déclarations peuvent se résumer ainsi :

Si sont seulement retenus les faits d'intelligence avec l'ennemi, complicité avec Bolo, Aimery et autres : conseil de guerre.

Si sont retenus seulement les faits de tentative de destruction des alliances, constituant l'attentat contre la sûreté extérieure de l'Etat : Haute Cour.

Si sont retenues les deux catégories de faits et qu'il y ait conflit de juridiction, c'est la Haute Cour qui aura à en connaître.

Il est bien entendu que ce sont seulement les résultats de l'instruction judiciaire qui pourront déterminer la juridiction compétente.

Le rapport de M. André Paisant sera distribué demain jeudi.

## M. ORLANDO VA DIRIGER UNE ACTION ÉNERGIQUE CONTRE LE DÉFAITISME

Deux nouveaux parlementaires  
seraient poursuivis  
pour antimilitarisme.

Le gouvernement italien avait eu à subir d'assez vifs assauts ces temps derniers. Il était attaqué des côtes les plus contraires. D'une part, les interventionnistes reprochaient à M. Orlando sa politique conciliante et sa préférence pour la manière douce. D'autre part, les neutralistes et l'extrême-gauche s'en prenaient surtout à M. Sonnino et au général Cadorna.

Les séances du comité secret à Montecitorio se sont donc ouvertes sous une impression assez défavorable. Mais, peu à peu, à la suite des explications fournies et de la tournure prise par les débats, la situation du cabinet s'est améliorée. Il semble surtout que M. Orlando ait été poussé à une politique plus active par les attaques mêmes dont il a été l'objet de la part du groupe dit de défense parlementaire ou groupe des 45, inspiré par M. Giolitti.

La conséquence est que le cabinet se trouve conduit à prendre l'offensive contre ses adversaires neutralistes. Il y est encouragé par le nouveau groupe qui a pris le nom de « faisceau de la défense nationale ».

L'exemple de la France a dû aussi porter. Déjà deux députés d'extrême-gauche étaient l'objet d'une enquête. Une campagne plus étendue contre le défaitisme va vraisemblablement s'ouvrir. Cinquante membres de la Chambre appartenant aux partis interventionnistes ont déposé une pétition en ce sens. On désigne, parmi les parlementaires qui pourraient être poursuivis, M. Grosso-Campagna et M. Miglioli, accusé d'avoir fait de la propagande antimilitariste dans les casernes de Crémone, ville dont il est l'élu. — J. B.

## Les poursuites contre M. Charles Humbert

L'immunité parlementaire est levée

A l'ouverture, le Sénat a voté hier, sans débat, les conclusions de sa commission chargée d'examiner la demande de poursuites déposée par le gouvernement contre M. Charles Humbert, conclusions contenues dans la résolution suivante :

Le Sénat,  
Vu la demande adressée, à la date du 5 décembre 1917, par M. le procureur général près la Cour de Paris,

Prononce, pour le cas qui y est prévu, la suspension de l'immunité parlementaire, en ce qui concerne M. Charles Humbert, sénateur de la Meuse.

## L'huissier Cousin contre le député Turmel

La comparution, hier, de M. Turmel devant la huitième chambre correctionnelle a provoqué un nouveau coup de théâtre.

On se souvient que M. Turmel avait accusé M. Cousin, l'huissier à la Chambre des députés, d'avoir distrait de l'enveloppe contenant les billets de mille francs de la banque suisse deux de ces billets.

L'huissier Cousin, bénéficiaire d'un non-lieu, et, sur opposition de M. Turmel, la chambre des mises en accusation condamne le député de Guingamp à verser 5.000 francs à sa victime.

M. Cousin, à son tour, poursuit son dénonciateur en 20.000 francs de dommages-intérêts.

A 2 h. 1/2, devant une salle comble, M. Turmel, accompagné d'un inspecteur de la Sûreté, venait prendre place au banc réservé d'ordinaire aux prévenus libérés.

A peine le député de Guingamp avait-il répondu aux questions d'usage posées par le président Chesnay, que son défenseur, M. Louis Lagasse, se levait pour donner lecture de conclusions soulignant l'exception d'incompétence du tribunal :

Attendu, dit-il, que le tribunal saisi n'est pas compétent à raison de la fonction du concluant lequel est suppléant du juge de paix de Loudeac ;

Attendu, en effet, qu'un suppléant de juge de paix est assimilé à un juge de paix aux termes d'une jurisprudence définitive et que par suite M. Turmel ne pouvait être déféré qu'à la première chambre de la cour d'appel, par application de l'article 479 du code d'instruction criminelle.

Puis M<sup>e</sup> Lagasse ajouta :

« Nous avions préparé une défense complète. Elle devait commencer par ces mots de M. Turmel : « M. Cousin est un parfait honnête homme, incapable de commettre les faits dont, passivement, je l'ai accusé. »

Après une courte, mais sévère réponse de M<sup>e</sup> Henri Bonnet pour M. Cousin, le tribunal, après en avoir délibéré, se déclare incompétent.

## DEUX CHEFS ANTIMAXIMALISTES



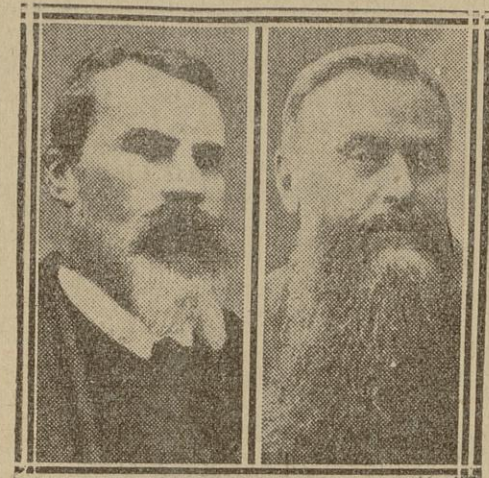
GÉNÉRAL KARAULOV  
atman des cosaques  
du Caucase

GÉNÉRAL DOUSTOV  
atman des cosaques  
de l'Oural

## LA SÉANCE D'HIER AU LUXEMBOURG AUTRES RESTRICTIONS PRÉVUES PAR M. BORET

Elles porteront sur le sucre et sur  
l'essence, a annoncé le ministre  
du Ravitaillement.

Le Sénat a clos, hier, par le vote d'un ordre du jour de MM. Monis, Develle et Perchot, approuvant les déclarations du gouvernement et conviant le patriotisme du pays à s'en inspirer, le débat sur le ravitaillement ouvert lundi à l'occasion des interpellations de M. Martinet, sur les mesures que compte prendre le gouvernement pour concilier l'exercice du ravitaillement avec le relèvement de l'agriculture, et de M. Bepmale, sur la légalité du décret du



M. BEPMALÉ  
sénateur  
de la Haute-Garonne

M. DARBOT  
député  
de la Haute-Marne

30 novembre 1917 concernant la consommation du pain et la réquisition des céréales et sur l'arrêté du 1<sup>er</sup> décembre.

Après MM. Darbot, Leblond, Louis Martin, Monis, Perchot et Gaston Menier, M. Victor Boret, ministre de l'Agriculture et du Ravitaillement, est intervenu pour faire connaître au Parlement et au pays toute la gravité de la situation et le caractère indispensable des restrictions alimentaires.

La carte de pain n'a été envisagée que comme une ultime ressource au cas où les consommateurs ne se prêteraient pas à un rationnement volontaire, a-t-il exposé. Les chiffres prévus pour la ration en pain sont supérieurs à ceux fixés dans beaucoup de pays ennemis, neutres ou alliés.

La ration moyenne est de 325 grammes ; le ministre a considéré qu'il ne pouvait adopter un chiffre unique pour tout le monde ; il a donc fait des catégories, en tenant compte du travail accompli et des ressources de chacun. Les chiffres adoptés sont d'ailleurs révisables. La carte de pain n'a pas été imposée, aux communes de moins de 20.000 habitants, parce que, celles-ci se trouvent, dans beaucoup de cas, à proximité des centres de production.

Le gouvernement n'a pas voulu relever le prix du pain parce que c'est un aliment d'une consommation trop répandue dans les classes peu fortunées et aussi parce que le prix du pain est l'étalon des prix des autres denrées alimentaires.

Pour le sucre il remplacera, le mois prochain, une partie de la ration par la saccharine ; d'autre part, on ne distribuera plus de sucre aux confiseurs et aux pâtisseries.

Les civils devront aussi restreindre leur consommation d'essence.

Je suis le ministre qui restreint, a dit M. Boret en terminant : je serai aussi celui qui produira. Par mon avarice, par les mesures de sévérité imposées aux consommateurs je m'efforcerai de faire que la France ait à sa disposition les marchandises indispensables et ne connaisse plus les heures d'angoisse que j'ai traversées.

M. Victor Boret a été chaleureusement applaudi. Sur une question de M. Bepmale, il a ajouté qu'il envisageait pour les pommes de terre une réglementation nouvelle.

## Le nouveau régime de la pâtisserie

On ne pourra plus consommer sur place

Le préfet de police vient de prendre une ordonnance, en exécution du décret du 30 novembre 1917, pour réglementer la fabrication, la vente et la consommation de la pâtisserie, de la biscuiterie, de la confiserie, de la chocolaterie, des glaces, des pâtes en croûte, à Paris et dans le département de la Seine.

Ce nouveau régime, qui entrera en application le 20 décembre courant, maintient les dispositions déjà en vigueur, au sujet de la fermeture, deux jours par semaine, le mardi et le mercredi, des pâtisseries, pâtisseries-confiseries, pâtisseries-glacières, chocolateries, magasins vendant de la biscuiterie, de la confiserie, des glaces ou des pâtes en croûte, ainsi que, de celle des rayons existant, pour la vente de ces mêmes articles, dans les épiceries et autres maisons d'alimentation.

Pendant ces deux jours de fermeture, les fours des pâtisseries et des fabricants de biscuits ne devront pas être utilisés pour la cuisson de la pâtisserie ou de la biscuiterie fabriquée par les clients.

Il est interdit, à partir de la date ci-dessus mentionnée, de consommer sur place, dans les établissements ci-dessus énumérés, les jours où la vente y est autorisée, de la pâtisserie sous toutes ses formes, de la biscuiterie, de la confiserie et tous autres aliments ou boissons.

Il ne pourra plus être employé, pour la fabrication de la pâtisserie et de la biscuiterie, aucune farine susceptible de servir à la panification (froment, méteil, seigle, maïs, orge, sarrasin, avoine, riz).

D'autre part, il est également interdit de fabriquer, de mettre en vente, de vendre ou de servir de la pâtisserie, de la biscuiterie ou de la confiserie, dans les boulangeries, dans les restaurants, hôtels, cafés, maisons de thé, buffets, buvettes, cantines, crémeries, magasins de nouveautés et, d'une façon générale, dans les établissements ouverts au public.

ÉCOLE Boulevard Poissonnière, 19  
Rue de Rivoli, 53  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## DEUX ENGAGEMENTS NAVALS ENTRE NAVIRES ENNEMIS ET CONVOYEURS ANGLAIS

L'ennemi coule 1 destroyer,  
5 chalutiers et 8 bateaux  
marchands.

LONDRES, 18 décembre. — Hier, à la Chambre des Communes, sir E. Geddes a annoncé que, par suite d'une attaque contre un convoi scandinave, un vapeur anglais et cinq vapeurs neutres ont été coulés en plus d'un contre-torpilleur anglais et de quatre chalutiers armés.

Cette attaque a eu lieu dans la mer du Nord, au cours de la nuit du 12 au 13 décembre, entre Bergen et les îles Shetland, par des contre-torpilleurs allemands. Le convoi se composait de six navires marchands qu'escortaient deux contre-torpilleurs anglais.

D'après des renseignements complémentaires, les six vapeurs composant le convoi coulé jaugeaient au total 8.000 tonnes. Il y avait deux norvégiens, le *Bollsta* (1.700 tonnes), et le *Kona-Magnus* ; deux suédois, le *Korlett* et le *Bohnia* ; un anglais, le *Coriaria* et un danois, le *Marmecula*.

Quatre chalutiers armés qui faisaient partie du convoi ont été également coulés, au cours de l'engagement.

Le contre-torpilleur qui a succombé dans le combat est le *Partridge*. Un autre contre-torpilleur anglais s'est réfugié, avarié, dans un port norvégien.

Parmi les prisonniers faits par les assaillants figure le lieutenant de vaisseau Grey, neveu de lord Grey, ancien ministre des Affaires étrangères de Grande-Bretagne.

Après les déclarations de sir Eric Geddes, le docteur Mac Namara, sous-secrétaire d'Etat à l'Armement, a annoncé également que, mercredi dernier, à 4 h. 30 du matin, trois destroyers allemands avaient exécuté un raid jusqu'à l'embouchure de la Tyne, et qu'ils avaient attaqué, à coups de canon, les chalutiers anglais *Ranta* et *Smart* ; que le premier avait été sérieusement avarié et que le second avait été coulé, ainsi que deux navires marchands neutres.

Le total des pertes, dans ces deux affaires, est de 14 navires coulés, se décomposant ainsi : 1 destroyer, 4 chalutiers armés, 1 navire marchand, 1 chalutier anglais, 7 navires marchands neutres et enfin 1 croiseur, 1 destroyer et 1 chalutier anglais endommagés.

Il convient de rappeler qu'il y a quelques mois un convoi de navires marchands se rendant de Norvège en Angleterre fut attaqué dans les mêmes conditions par des navires de guerre allemands, qui en coulèrent la majeure partie, ainsi que le destroyer britannique qui l'escortait.

## Un croiseur français torpillé par un sous-marin réussit à le détruire

C'est le « Châteaurenault », qui a sombré  
après avoir coulé le pirate. Tous ses pas-  
sagers ont été sauvés.

(Officiel.) — Un de nos croiseurs anciens, le Châteaurenault, affecté aux transports en Méditerranée, a été torpillé par un sous-marin et a sombré dans la matinée du 14 décembre.

Les passagers, tous militaires, ont été sauvés. Dix marins du Châteaurenault ont disparu ; leurs familles sont prévenues.

Le sous-marin allemand a été détruit.

## La révision de la classe 19

Conclusions de la commission de l'armée.

Le rapport présenté par M. Louis Deschamps, au nom de la commission de l'armée, sur le projet de loi relatif au recensement, à la révision et à l'appel de la classe 1919 a été distribué hier.

Il dit, tout d'abord, qu'une loi spéciale sera nécessaire pour l'appel sous les drapeaux du contingent formé par les jeunes gens de la classe 1919, les ajournés des classes 1913 à 1918 et les exemptés de la classe 1918, qui seront convoqués en même temps devant les conseils de révision.

Le rapport précise que ces ajournés et exemptés ne pourront être incorporés avant la classe 1919. Il indique que l'examen des ajournés et exemptés sera d'autant plus sérieux que la commission de l'armée demande instamment au gouvernement de reprendre à ce sujet les instructions données l'an dernier aux conseils de révision. Deux médecins-majors devront ainsi examiner chaque homme en même temps.

Le rapport dit, d'autre part, que le gouvernement aura le devoir, lorsqu'il présentera le projet de loi sur la date de l'incorporation, d'indiquer à la Chambre les mesures qui seront prises pour que les travaux agricoles et l'organisation économique du pays ne soient pas atteints par le départ de ces jeunes gens.

Les tableaux de recensement seront publiés le troisième dimanche qui suivra la promulgation de la loi.

## Le gouvernement portugais confirme son respect des accords avec l'Entente

MADRID, 18 décembre. — La légation du Portugal à Madrid communique aux journaux une note de protestation contre les informations tendancieuses attribuant au gouvernement portugais l'intention de modifier la politique extérieure du pays.

Aux termes de cette note, les déclarations du comité révolutionnaire et du gouvernement lui-même, au sujet de l'alliance anglaise et de la nécessité du strict accomplissement des accords conclus en conséquence de cette politique, ne laissent place à aucune équivoque.

La note ajoute :

« L'hostilité avec laquelle le gouvernement a été accueilli par la presse allemande et germanophile, et le bombardement de la ville de Funchal (Madre) effectué après le mouvement révolutionnaire ont prouvé le peu de fondement de ces allégations. »

Le prochain conseil des ministres décidera ou seront transportés M. Costa et les personnalités politiques importantes.







LE MONDE

B L O C - N O T E S

LES CONTES D'EXCELSIOR LA PETITE LILI

JACQUES CONSTANT

Ah ! par exemple ! Jalabert ! Léonce Jalabert !

Où, puisque je retrouve un ami si fidèle...

A en juger par cette toilette, ces bijoux, il semble, belle madame, que votre fortune aurait tort de prendre une face nouvelle. Puis-je savoir à quel j'ai l'honneur ?

Comment, Léonce, tu ne me reconnais pas ? Serait-ce que des ans « l'irréparable outrage »...

Juste ciel ! Lili Bouvard !

Eh oui, Lili, la petite Lili du Grand théâtre de Draguignan ! Embrassons-nous, Folleville ! Nos épanchements époustoufflent les consommateurs. Voyons, garçon, au lieu de rire comme une tourte, apportez-moi un chocolat... avec des biscottes ! Des émotions pareilles, ça creuse.

Les mots sont faibles pour exprimer le plaisir que j'ai de vous... de te revoir ! On se tutoie, hein ?

Je pense bien, des vieux camarades comme nous !

Des amis de seize ans ! Ça ne me ramène pas !

Moi non plus : vingt-neuf ans, pour les journalistes et le « Larousse », mais trente-six pour toi qui m'as vu naître... à l'art dramatique.

Il me semble que tu as fait ton chemin, depuis Draguignan ?

Je n'ai pas à me plaindre. En te quittant, j'ai filé à Nice, où j'ai trouvé un ami sérieux. Il m'a emmené à Paris et m'a fait suivre les cours du Conservatoire.

Où, tu m'as tenu au courant, ainsi que de tes débuts à l'Odéon. Ensuite, tu n'as plus daigné répondre à mes lettres et j'ai pensé que tu m'avais oublié.

Nullement. Seulement, je suis partie en Russie avec un engagement de deux ans au théâtre Michel. J'ai commis là-bas mille folies, mais j'ai évité la plus grave : celle d'y rester. J'ai failli devenir grande-duchesse, excuse du pen ! Bref, je suis revenue couverte d'or, de bijoux et de fourrures et tout de suite j'ai signé un contrat pour l'Athénée. Depuis, je n'ai pas manqué une saison.

Où es-tu, maintenant ?

Mais aux Bouffes-Comiques, avec Lys et Walter. C'est moi qui crée le rôle de Maud dans la nouvelle pièce de Raca Giry.

Fichtre !

N'as-tu pas lu mon nom sur tous les murs en lettres grandes comme ça ? Ah ! ça, Léonce, d'où reviens-tu ? De chez les nègres.

En n'imaginant pas si bien dire. Tel que tu me vois, j'arrive du Sénégal, où je tournais des films pour une société italienne de cinéma.

Quelle idée !

À mon âge, ma belle, on ne choisit pas son emploi. D'ailleurs, les conditions n'étaient pas mauvaises. Seulement, à Dakar, j'ai pincé les fièvres et tiré trois mois.

Gaspilleurs de Santé.

Dans chaque ville, il y a, au moins, un magasin qui s'intitule « Au Gaspillage ». C'est, généralement, une boutique de sodas, où les marchandises sont vendues au rabais. Cette enseigne « Au Gaspillage » est fort jolie. Le marchand semble vous avertir par là qu'il gaspille et donne tout pour rien. Il n'en faut, toutefois, rien croire, car il est mort sans postérité, ce marchand qui disait perdre sur chaque article, mais se rattrapait sur la quantité.

La famille des gaspilleurs est cependant fort nombreuse et on la divise en catégories. On peut avancer que celle dont le prix est le plus élevé est celle des gaspilleurs de santé. Vous les avez tous entendus, ceux et celles qui disent : « Ce n'est rien, ça passera », et qui soignent leur mal par le mépris. Cela va bien un temps, mais c'est un jeu dangereux et vient un jour où malgré les soins il est trop tard pour guérir.

Ne gaspillez pas, ne gaspillez pas surtout votre santé. Il n'est pas si difficile de se soigner, il n'est pas si difficile de guérir. Pour cela il suffit de savoir lire les attestations des personnes guéries par les Pilules Pink.

A ceux qui souffrent de l'estomac, Mme Louise Favier, gantière, à La Motte d'Avallans (Isère), vient dire aujourd'hui que les Pilules Pink l'ont guérie :

« J'ai le plaisir, écrit-elle, de vous annoncer que vos bonnes Pilules Pink m'ont très bien débarrassée des maux d'estomac dont je souffrais depuis longtemps. Après chaque repas j'étais pour ainsi dire torturée par des crampes, des nausées, des brûlures au creux de l'estomac. Pour éviter ces souffrances, comme ce que j'avais pris comme remède ne m'avait pas réussi, j'en étais arrivée naturellement à ne presque plus rien manger. Je me suis alors sentie beaucoup affaiblie et sans profit, car mes douleurs d'estomac étaient toujours aussi vives. Vos bonnes pilules ont mis bon ordre à tout cela, et maintenant je mange très bien, mes digestions sont parfaites et je me porte à merveille. »

Les Pilules Pink donnent toujours des preuves de leur efficacité. Nous publions toujours le nom, l'adresse et le portrait des personnes guéries. Vous avez donc la certitude que les Pilules Pink ont déjà guéri des cas semblables au vôtre et vous êtes, par conséquent, sûr de ne pas gaspiller votre argent.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Balbu, Paris : 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 par boîte, montant de la nouvelle taxe applicable aux spécialités pharmaceutiques depuis le 1<sup>er</sup> juin.

Mme LOUISE FAVIER

Mme LOUISE FAVIER

Mme LOUISE FAVIER

Mme LOUISE FAVIER

Mme LOUISE FAVIER

Mme LOUISE FAVIER

Mme LOUISE FAVIER

Mme LOUISE FAVIER

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. le marquis Carloti Riparbella, le nouvel ambassadeur d'Italie à Madrid, a présenté hier ses lettres de créance à S. M. le roi Alphonse XIII avec le cérémonial habituel. L'ambassadeur a insisté sur son désir de travailler à rendre plus étroites encore les excellentes relations qui existent entre l'Espagne et l'Italie. Le souverain a répondu en termes empreints de la plus franche cordialité.

INFORMATIONS

Le ministre de la Marine en Grèce vient d'autoriser l'engagement de Mlle Denise Kalimeri, fille d'un ingénieur du gouvernement, comme pilote aviatrice du corps naval. Mlle Kalimeri a piloté depuis plusieurs mois différents appareils.

CITATIONS

Le capitaine Dessein, député de Langres, vient d'être cité pour la seconde fois : « Officier plein de zèle et d'activité. Sur le front depuis le début de la campagne, a donné la mesure de son dévouement en accomplissant, dans les toutes premières lignes, des reconnaissances périlleuses. »

NAISSANCES

Mme Benoît Roland-Gosselin a donné le jour à une fille : Monique.

MARIAGES

Dans l'intimité a été béni avant-hier, en l'église Saint-Honoré d'Eylau, le mariage de Mlle Germaine Bidault, petite-fille de feu le docteur Marmottan, ancien député et maire du seizième arrondissement, et de feu le docteur Bidault, ancien adjoint du seizième, fille de M. Henri Bidault et de Mme, née Marmottan, avec le capitaine Jacques de Molènes, chevalier de la Légion d'honneur, décoré de la Croix de guerre, fils de M. de Molènes, avocat à la Cour et avocat-conseil du Temps.

A Nice, vient d'être célébré le mariage de Mlle Marie Rolland de Ravel, fille de M. de Ravel et de Mme, née de La Forest-Divonne, décédée, avec M. Paul Walther, interne des hôpitaux de Paris, aide-major aux armées, décoré de la Croix de guerre, fils du docteur Walther, chirurgien des hôpitaux de Paris, professeur agrégé à la Faculté, officier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Segond.

On annonce les fiançailles du lieutenant Robert Feyerich, chevalier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix de guerre, fils de M. Ferdinand Feyerich et de Mme, née comtesse du Monceau de Bergendal, avec miss Helen Barnard.

DEUILS

De Madrid, on annonce la mort de M. F. de Lasala, duc de Mandas, président du Conseil d'Etat, qui fut ambassadeur en France de 1890 à 1892. Il était grand-croix de la Légion d'honneur.

Une messe pour le repos de l'âme de S. A. R. le prince Pascal de Bourbon, comte de Bari, sera célébrée, en l'église Saint-Philippe du Roule, demain jeudi, à 10 h. 1/2.

Nous apprenons la mort :

De la comtesse de Reigne, née de Sabran-Pontevès, qui vient de mourir à Lussan, âgée de quatre-vingt-trois ans. Elle était la veuve du député au parlement sarde et au corps législatif, la mère du comte de Boigne, de Mme d'Arcicollière, de la comtesse de Calonne et de la comtesse de Siffredy.

Du capitaine Philippe Danis, du ... d'infanterie, décoré de la Croix de guerre, mort pour la France.

De Mme Roy, née Berger, décédée à quatre-vingt-sept ans, mère de M. Gustave Roy, de M. Ferdinand Roy et de Mme Emilie Thurneysen.

Du colonel de La Taste, oncle du contre-amiral de La Taste et de M. Léon de La Taste, avocat à la cour d'appel de Paris.

Du capitaine Pierre Gilot, cinq fois cité, chevalier de la Légion d'honneur, tombé au champ d'honneur en Haute-Alsace.

De Mlle Adèle Vennin, directrice du lycée Victor-Hugo, à Paris, ancienne directrice du lycée du Havre et du lycée Jeanne-d'Arc, à Rouen, qui vient de succomber, âgée de cinquante-six ans. Elle était décorée de la Légion d'honneur.

BIENFAISANCE

La vente annuelle de l'Union des Femmes de France (Croix-Rouge française) aura lieu les 21, 22, 23 décembre, 136, avenue des Champs-Élysées, de 2 heures à 6 heures, au bénéfice des œuvres antituberculeuses de l'Union et de l'aménagement d'un sanatorium à Berck pour les militaires et réformés atteints de tuberculose osseuse. Les dons et souscriptions seront reçus 16, rue de Thann.

Il est certain que la prise de Jérusalem a été, tout au moins dans le domaine des idées et des sentiments, l'événement le plus heureux que nous puissions voir s'accomplir, en cette dramatique fin d'année. « Jérusalem délivrée » c'était de quoi remplir de joie toutes les âmes chrétiennes en même temps que toutes les âmes juives.

Cependant il faut bien reconnaître que Chrétiens et Juifs ne sont pas, à cette occasion, joyeux de la même manière. Pour les uns, la prise de Jérusalem, c'est le Saint Sépulture arraché aux Barbares et rendu aux Croisés ; pour les autres, c'est une « patrie » retrouvée.

Question délicate, et sur laquelle il ne semble pas que tous les Israélites soient entièrement d'accord.

Il est entendu que, théoriquement, religieux, les Israélites doivent se réjouir de voir rouvert désormais devant eux l'antique pays natal. Mais est-il bien sûr que de cette « patrie retrouvée » tous soient également impatients de reprendre le chemin ?

Cette impatience — très respectable — existe, je le sais, en un certain nombre d'âmes juives. Un parti s'est même formé qui s'est donné pour mission de ramener les Juifs en Terre Sainte ; de reconstituer sur place, autour de Jérusalem, la nation juive. La doctrine de ce parti s'appelle le Sionisme. Elle compte d'éminents représentants en Angleterre, en Allemagne, en Russie, en Autriche-Hongrie, en Roumanie. Je n'ai jamais entendu dire qu'elle en comptât un seul en France.

Et la vérité, c'est que les Israélites français, dont la France est la patrie depuis des siècles, s'y trouvent décidément trop bien pour avoir envie d'en sortir. Il leur déplaît même énormément — je l'ai souvent remarqué — d'entendre dire d'eux qu'ils sont une nation. Ils veulent bien que la Palestine soit leur berceau, et le Judaïsme leur religion ; mais ils sont Français d'abord et — plus que jamais, depuis le 2 août 1914 — ils entendent n'être que cela. C'est ce que me confiait spirituellement ces jours-ci une vieille amie israélite à qui je demandais : « Est-il vrai que, chaque année, à Pâques, vous adressez à Jérusalem une prière dont la conclusion est : L'année prochaine, à Jérusalem. » ?

C'est vrai, dit mon amie. Je répète cette phrase tous les ans. Il faut bien respecter les vieux textes. Mais que nous serions ennuyés, ma chère, si le bon Dieu nous prenait au mot !... »

SONIA.

Hâtez-vous, hâtez-vous !

En lisant les journaux d'hier matin, on avait envie de pousser ce cri bien connu des entrepreneurs de spectacles : « Hâtez-vous, hâtez-vous ! Aujourd'hui, avant dernière ; demain, irrévocablement, dernière. »

De quoi ?

Des visites de Bolo au capitaine Bouchardon.

Nous ne lirons plus chaque jour que le capitaine rapporteur a fait amener le pacha à son cabinet pour lui poser diverses questions sur lesquelles on garde soigneusement le silence.

Il semble presque qu'il va nous manquer quelque chose. Mais, consolons-nous, nous aurons une autre rengaine pour occuper notre curiosité, et avouons que notre vie serait bien terne sans les malheurs qui, au risque de leur tête, consentent à y apporter un peu d'imprévu et de romanesque.

Hâtez-vous, hâtez-vous ! Irrévocablement, aujourd'hui, dernière de la grande matinée Bolo-Bouchardon !...

Une place à prendre

Savez-vous le russe ? Vous avez une occasion unique de jouer un rôle, d'occuper l'attention du monde et peut-être de faire fortune. Allez en Russie, on en Sibérie, débarrassez dans quelque village perdu de la steppe et donnez-vous pour le tsar Nicolas II échappé de sa prison de Tobolsk.

Pour peu que vous sachiez choisir le village, trouver un repaire, de bons vieux moujiks attachés aux anciens usages et éponantés par les nouveautés des bolcheviks, pour peu que vous sachiez leur promettre le partage des terres (pour ce que cela vous

coûtera), vous êtes assuré d'avoir immédiatement des partisans qui vous reconnaîtront, qui vous feront de la publicité, qui chanteront votre gloire dans les villages voisins, et qui vous mèneront peut-être jusqu'à Petrograd, s'ils ne préfèrent garder leur tsar sous la main pour être sûrs de ses bienfaits.

La Russie est la terre bénie des imposteurs et des illuminés.

Il y a eu non pas un mais trois ou quatre faux Démétrius ou Dmitri, et tous ceux qui s'établissent prophètes, représentants de Dieu ou même Dieu en personne, sont sûrs d'avoir une clientèle. Aux véritables crédules se mêlent toujours les habiles qui ont intérêt à reconnaître l'imposteur, à proclamer sa sincérité et à lui faire cortège.

Au fond, il ne serait même pas nécessaire de savoir le russe ; Naumoff a commencé sa carrière de Louis XVII sans savoir un mot de français.

LE VIEUX MAJOR NE S'OCCUPERA PLUS DE METEOROLOGIE

Une décision ministérielle a suspendu la communication des bulletins météorologiques à la presse. Désormais, les observations quotidiennes de M. Angot, qui est le plus populaire et le plus modeste des « savants », demeureront secrètes.

C'est le ministère de la Marine qui a donné cette consigne, qui apparaît de prime abord un peu particulière.

Déjà, au début de la guerre, ce bulletin, d'apparence si anodin, avait été plusieurs fois censuré. En 1915, les journaux avaient été invités à ne pas publier autre chose que les renseignements provenant des bureaux officiels. C'était la fin du rédacteur chargé de faire la température. Le « Bureau Central » supprimait en même temps de ses communications toute précision concernant la pression barométrique.

Mais les autorités militaires ont appris de source certaine que ce qui restait des bulletins était encore utilisé par l'ennemi.

Il est facile de comprendre, nous a-t-on dit au ministère de la Marine, que les différentes indications transmises par les stations météorologiques constituaient pour les initiés un ensemble de renseignements suffisamment précis pour permettre d'étudier l'état général de l'atmosphère et établir la marche des courants aériens.

Avec ce que leur transmettaient leurs centres d'observation et ce qu'ils trouvaient chez nous, nos ennemis pouvaient préparer leurs raids en évitant les courants défavorables et en tirant parti des autres. Ils seront obligés désormais d'affronter les coups de vent et tous les risques d'un voyage à l'aveuglette.

Nous pouvons ajouter que la même précaution a été prise par tous les belligérants.

Une certaine partie du public n'apprendra pas sans surprise que la météorologie est une science exacte et que la prévision du temps n'est pas une fantaisie du Vieux Major, ce retraité capricieux, plus souvent renseigné par ses douleurs que par le baromètre.

Contre la neige

On se plaint beaucoup, il y a quelques années, parce que, la neige ayant eu le mauvais goût de se mettre à tomber un 31 décembre, Paris conserva son blanc manteau pendant toutes les fêtes du jour de l'An sans qu'il fût possible de l'en débarrasser.

Après s'être plaint, on rit lorsque le directeur des travaux d'alors déclara que si la neige n'avait pu être enlevée plus vite c'est qu'elle était trop froide. Il l'aurait voulu bouillante.

Cette fois, si la couche de neige et de boue n'a pas été enlevée aussi vite qu'on le souhaiterait, ce ne fut pas à cause du froid, mais en raison de la pénurie de main-d'œuvre.

On a bien vu sur les murs, au début de l'hiver, des affiches indiquant les endroits où les aspirants balayeurs provisoires devaient se présenter en cas de chute de neige. Mais il s'en est présenté fort peu.

En temps de paix, au contraire, on en avait trop. L'ancien préfet, M. de Selves, avait été obligé de faire dresser d'avance des listes afin de coordonner un peu les ambitions des pauvres diables qui songeaient à gagner quelques pièces de cent sous si la neige tombait. N'étaient admis à balayer que ceux qui figuraient sur ces listes.

Maintenant, si on voulait dresser des listes, elles ne s'impliment guère, parce que la plupart des travailleurs sont occupés à

des choses plus rémunératrices. Il n'y a pas de chômage.

Et ceci pourrait fournir un thème de méditations sur les effets heureux ou malheureux de la guerre.

Toujours M. Lebreau

La lettre de M. Clemenceau contre la papeterie a déjà fait couler beaucoup d'encre, et, par conséquent, noirci beaucoup de papier.

Elle a été en général fort approuvée dans le monde des techniciens.

Pourtant, une remarque s'impose à laquelle on a parfois dans sa vie affaire à une administration publique.

Tant qu'on est en contact avec M. Lebreau lui-même, avec le rond-de-cuir proprement dit, la papeterie, si elle est abondante, a pourtant une fin.

Mais quand on a affaire aux techniciens de l'administration, à MM. les ingénieurs de quelque chose, alors il faut laisser toute espérance.

Pour M. Lebreau, une pièce revêtue d'une signature a une valeur. Dans le monde de l'administration technique, une signature ne signifie rien, il en faut deux, il en faut quatre, il en faut dix. L'ingénieur en chef donne un ordre à l'ingénieur ordinaire, qui le repasse au sous-ingénieur, qui le transmet au conducteur, qui l'envoie au piqueur ; le piqueur rédige un rapport qu'il soumet au conducteur, qui l'envoie au sous-ingénieur, qui l'adresse à l'ingénieur, qui l'offre à l'ingénieur en chef, qui le confie à l'ingénieur général, qui, etc., etc., etc.

MM. les techniciens de l'administration sont les plus vénétables parmi les ennemis de M. Lebreau, aussi vénétables que MM. les techniciens privés.

Mouvement préfectoral

Il existe pour l'administration préfectorale un annuaire qui donne des renseignements tout à fait intéressants.

Pour chaque préfecture, il décrit le local mis à la disposition du titulaire.

Il apprend aux intéressés que dans tel département l'hôtel de la préfecture est une simple maison précédée d'une cour ou d'un petit jardin, tandis que dans tel autre le préfet dispose d'un véritable parc — de tant d'hectares — planté d'arbres de telle nature, exposé de telle façon.

Le préfet qui a des enfants se dit :

Voilà ce qu'il me faudrait.

Aussi ces fameux mouvements ne sont-ils pas toujours inspirés par la seule ambition politique.

Souvent ils ont pour cause le désir d'un préfet d'échanger un local médiocre pour une installation plus confortable.

Il y a des conseils généraux qui sont pleins d'attentions pour leur préfet. C'est ainsi que le préfet des Basses-Pyrénées dispose outre l'hôtel de Pau, d'une villa à Biarritz. Le préfet de Seine-et-Oise a la jouissance d'un appartement à Paris, véritable centre de son département.

Tout cela est fort agréable et rend d'autant plus pénible le mouvement qui en prive l'heureux titulaire.

LE PONT DES ARTS

On dit que ce sera une révélation : cet après-midi, à 3 h. 1/2, au théâtre Albert-Ler, doit se produire en public, pour la première fois, un violoniste d'un grand talent et d'une belle personnalité, M. Joé Grassini. Tous ceux qui ont eu la bonne fortune d'entendre ce jeune virtuose affirment qu'un rare artiste nous est né. Mlle Marcelle Rouland accompagnera, au piano, M. Joé Grassini.

Pour de samedi 22, à 4 heures, on annonce, au même lieu, un concert donné par Mme Geneviève Laine-Lantex, la remarquable pianiste et par le maître violoncelliste J. Hollman.

MM. Gabriel Faure, membre de l'Institut, et Alfred Bruneau se partagent par moitié le prix musical de la fondation Lasserre pour 1917.

M. de Bernezy y Morel, le grand critique d'art espagnol, et qui s'est spécialisé dans les questions relatives à Goya avec Goya, composiciones y figuras et Goya, pintor de retratos, nous annonce un Goya, grabador (Goya, graveur), qui est en quelque sorte le troisième volet du pieux triptyque consacré à ce maître.

LE VEILLEUR

Le grand nombre de manuscrits qui nous sont envoyés et la nécessité où nous nous voyons de ne pas les rendre, qu'ils aient été publiés ou non, nous forcent à prier nos confrères et nos correspondants de garder copie des articles qu'ils nous adressent.

CONSCIENCE NETTE

par Lucien Métivet.



... blanc comme neige !  
— Hé ! hé ! mon bon, tout le monde ne peut pas en dire autant.

FERNET-BRANCA  
SPÉCIALITÉ DE  
FRATELLI-BRANCA-MILAN  
Aperitif, digestif  
LA MEILLEURE LIQUEUR HYGIÉNIQUE  
se prend avec de l'eau, du café,  
sirop, sirop, etc.  
Agence à Paris : 34, r. ÉTIENNE-MARCEL

LA GRIPPE  
EST  
Guérie  
RAPIDEMENT  
par l'emploi du  
VIN DE VIAL  
Son heureuse composition  
Quina, Viande  
Lacto-Phosphate de Chaux  
En fait le plus puissant des fortifiants  
convient aux Convalescents, Vieillards,  
Femmes, Enfants et toutes personnes  
défaillies et délicates.  
DANS TOUTES LES PHARMACIES



d'hôpital. Enfin, je m'embarque pour la France et, v'lan, en vue des côtes d'Espagne, le bateau est coupé en deux par une torpille. J'en ai été quitte pour un bain froid, mais ma valise, mes films, tout a été perdu.

— Enchaînons : la mouise !  
— Il me reste un louis... en papier, et quelques espérances !

— Écoute : dès demain, je parlerai de toi à mon ami. Il commandite un certain nombre de théâtres et ce serait le diable s'il ne te dénicherait pas quelque chose. Je verrai Saint-Ferréol. Je crois qu'il a besoin d'un régisseur. En attendant, voilà de quoi remonter ta garde-robe.

— C'est trop, ma chère, beaucoup trop. Je ne sais quand je pourrai te rendre...

— Tu plaisantes. Je suis encore ton obligée. En définitive, tous mes succès, c'est à toi que je les dois.

— Tu vas un peu fort.

— Mon cher, quand j'ai franchi le seuil de ta régie à Draguignan, je jouais ma vie, tout simplement. Mon père, qui ne voulait pas comprendre que j'avais le théâtre dans la peau, venait de me mettre à la porte et j'avais quarante sous dans mon porte-monnaie.

— Si tu m'avais raconté cela tout de suite...

— Pour que tu me reconduises à la maison paternelle, pas si bête. C'est égal, ce que j'avais le trac en entrant dans ton bureau. Je me rappelle la scène comme si c'était d'hier. Tu étais tout seul et tu écrivais sur une petite table en faux acajou. Tu m'as écoutée sans m'interrompre, en me regardant curieusement. L'examen, sans doute, n'a pas été défavorable, puisque tu m'as demandé de déclamer quelque chose.

— Et tu as choisi le rôle de Claudine au quatrième acte d'*Amants*.

— Oui ; ensuite, tu m'as fait de la morale. Tu m'as dit, presque dans les mêmes termes que mon père, que le métier de comédienne était le dernier de tous, que, pour y réussir, il fallait n'avoir pas plus de pudeur qu'une guenon et patati et patata ! Tu prenais un ton bourru, désagréable, seulement une lueur très tendre illuminait tes yeux gris et je sentais confusément que ta colère ne me concernait pas. Je risais en dessous, malgré mon émoi, car j'attendais la déclaration que tu ne pouvais manquer de m'adresser et, je l'avoue cyniquement, j'étais décidée à tout pour être engagée.

— Ce que ça peut être vicieux une ingénue !

— Le soir même, je faisais mes débuts dans *Madame Flirt*. Je figurais une femme du monde. Lorsque j'ai vu mon nom imprimé sur les programmes, j'ai éprouvé un bonheur comme je n'en ai plus ressenti depuis.

— Ah ! jeunesse !

— Tiens, la semaine dernière, en feuilletant un vieil album, j'ai retrouvé une photo de ce temps-là. J'ai une jupe longue pincée à la taille et qui traîne dans la poussière, des manches pagodes et un petit chapeau grimpé sur les cheveux ! Avec cela, maigre comme un jour sans viande et un petit air godiche !

— Tu te calomnies, ma chère ! Tu n'étais pas une beauté, peut-être, mais tu étais bien pire. Le comique Ravel, qui t'avait jugée, disait de toi : « La petite Lili, c'est un piment au sucre ! » Quant à moi, je me souviens d'une tête fine coiffée de copeaux d'or, d'un visage rose éclairé par deux grands yeux d'un bleu passionné, d'un corps souple et nerveux comme celui d'un pur sang. La petite Lili, je peux bien l'avouer à présent, j'ai eu le vrai bégain pour elle.

— Allons donc ! Jamais tu ne m'as fait un compliment et, ma foi, j'enrageais de ton indifférence.

— Et, cependant, je te répète que j'ai eu le bégain fou, à en pleurer certains soirs, quand j'étais seul dans ma régie, et il me prenait des désirs de meurtre lorsque Ravel ou Picard ou le directeur te faisais une cour trop pressante. Tiens, ton portrait où tu te trouves si moche, il ne m'a pas quitté. Il est là, dans mon portefeuille, j'ai pu me larmes, décoloré par mes baisers.

— Léonce, je ne comprends plus. Cette déclaration à laquelle je n'avais pas l'intention de résister, pourquoi ne l'avoir pas risquée ?

— Le sais-je ! Parce que tu étais dans toute la fraîcheur de tes vingt ans et que j'en avais quarante-cinq bien tassés ; parce que mon vieux cœur fripé, desséché, racorni n'osait pas s'unir à ton petit cœur gonflé d'illusions. Avec un bon maquillage, sous l'éclairage de la herse, elle fait très bien la scène d'amour du troisième acte du quadragénaire et l'ingénue. Mais te figures-tu don Juan ménageant ses forces, évitant les courants d'air par crainte de rhumatismes, supprimant le café pour ne pas user son cœur ? Fringante comme tu l'étais, tu te serais vite fatiguée de moi. Tu m'aurais rendu ridicule pour me plaquer dans un jour de lassitude. Les chagrins d'amour, on les crie sur les toits, à vingt ans, mais on s'en console vite. A quarante, il arrive d'en mourir sans en parler. Et puis, qu'avais-je à t'offrir ? De partager mon existence précaire de cabot de province ? Je sentais en toi l'étoffe d'une vraie comédienne, je savais que tu valais mieux que cela et je ne voulais pas entraver ta carrière... Reconnais de bonne foi que tes succès justifient ma conduite...

— Ces beaux sentiments ne t'ont pourtant pas empêché de partager les « feux », comme dirait Racine, de Nelly Carton, de Pierrette Dumas et de bien d'autres !

— Oh ! celles-là, des perruches sans importance que j'étais bien sûr de ne jamais aimer !

— C'est égal, je t'en veux, Léonce, je t'en veux, car, moi aussi, j'avais quelque chose pour toi qui n'était pas uniquement de la reconnaissance.

— Pour une fois que je me suis montré honnête homme, tu ne vas pas me le reprocher, Lili ?

Jacques CONSTANT.

## DES MUTILÉS PRÊCHENT LA RÉSISTANCE EN ITALIE



UN CAPITAINÉ MUTILÉ EXHORTE LES SOLDATS A TENIR QUAND MÊME ET JUSQU'À LA VICTOIRE

ROME, 18 décembre. — L'Association des mutilés et des invalides de la guerre a tenu, dans la journée d'hier, plusieurs réunions auxquelles ont participé les of-

ficiers et les soldats blessés, invitant la population à la résistance jusqu'à la victoire. A Bologne, le départ des soldats pour le front a provoqué une manifesta-

tion patriotique à laquelle a pris part la population de la ville. Les femmes jetaient des fleurs. D'autres manifestations eurent lieu à Gènes et à Monza.

## LES LIVRES

CABRIÈRES ET VEAUNE, livre de famille, par le cardinal de Cabrières

Pour soulager ses angoisses et fortifier ses espoirs, l'illustre prélat, depuis la guerre, recueille ses souvenirs, interroge la



S. EM. LE CARDINAL DE CABRIÈRES (D'après la médaille de son Jubilé)

mémoire fugitive des vieillards, dépouille les archives familiales et communales, évoque le berceau de ses pères, les cités qu'ils représentèrent et administrèrent, les champs de bataille qu'ils arrosèrent de leur sang, les sanctuaires où ils inclinèrent leurs fronts victorieux... Chargé de documents, il les coordonne, aujourd'hui, dans cet in-8 d'un format éminentissime, comme un fil pieux rassemble les ossements dispersés de ses ancêtres, dans un monument formé de pierres choisies. Cabrières, Veau-

ne, c'est la terre maternelle. Là, en face des monts abrupts de la Chartreuse, naquit et s'épanouit, fière, délicate et mélancolique comme une fleur alpestre, Yvonne de Vivier, la mère du cardinal.

Cabrières, c'est la terre paternelle, l'apanage des Roveri, depuis le seizième siècle. Le manoir est modeste... Mas opulent ; il dresse ses tours inoffensives sur les garrigues pulvérisées où mûrissent, dans le mistral et la craie, la grasse olive et les grappes délicieuses du muscat ambré. Les troupeaux, ici, ce sont les vers-à-soie et les abeilles.

Né en 1788, le chef de famille vivait en philosophe, mais en philosophe chrétien. A cinq ans, il avait été conduit dans les prisons où ses parents faisaient l'antichambre de l'échafaud. Il avait nassé, mais en vain, les petits couplets que sa bonne lui serinait. A seize ans, il avait assisté au miracle du sacre. Il avait vu Napoléon ceint de la couronne redorée. Au retour des Bourbons, il s'était enroulé sous le drapeau fleurdelisé. Et puis, voilà, dans l'orage de 1814, le retour des abeilles furibondes... Les Cent jours... Et puis un nouveau roi... Et puis un nouveau exil... Et puis un autre drapeau, une nouvelle dynastie... Fidèle et désabusé, le bon gentilhomme chateaubriandien suivait sagement le précepte voltairien. Comme Candide, après quelques velléités d'ambitions municipales, il s'était mis à cultiver le domaine

### LA GUERRE EN DENTELLES

L'Angleterre est-elle menacée d'une guerre intestine ? Il ne s'agit pas, comme on pourrait le croire, de ces vieilles querelles toujours pendantes, mais d'une guerre en dentelles. Il est, en effet, question de faire revêtir à toutes les femmes employées dans les bureaux du gouvernement un uniforme des moins seyants. N'ont-elles point raison de s'agiter — déclare le *Sunday Pictorial* — et de lever l'étendard de la révolte avant qu'une législation barbare leur ait enlevé leur personnalité en unifiant leur costume ?

« Qu'importe notre habillement, disent-elles, si notre travail est parfait ? » On conviendra qu'une dactylographe qui tape 80 mots à la minute n'en tapera pas 90 si elle échange ses souliers à hauts talons contre des bottines plates à élastiques. Mais, par contre, si, en arrivant à son bureau, elle se voit infliger une amende par son supérieur hiérarchique pour avoir mis des bas de soie au lieu des bas réglementaires, son travail aura quelque chance de s'en ressentir.

de ses pères. Mais ce fils d'une terre romaine avait sucé le lait de l'antique loutrelle. Il était grandement lettré. Ses lectures étaient immenses : elles allaient d'Horace à la *Maison Rustique*, d'Hier avec les grands, à l'état d'homme aux pelles.

Dans son journal, mêlé avec les noms les plus sonores de l'armorial, il note les surnoms de ses plus humbles servantes : Boudonnette, Dumassette, Larmignette... Ces diminutifs calins ne rappellent-ils pas les *Hauvette*, les *Mangette* qui jouaient avec Jeanne d'Arc ? Encore un trait de bonhomie : excellent musicien, le marquis jouait de la basse, tandis que sa femme peignait.

Et, comme dans les contes de fées, de beaux garçons surviennent, d'un... Artus, Raymond, Humbert, Anatole... C'est ce dernier qui devait suspendre le chapeau de cardinal aux branches héréditaires du chêne, du rouver, des Roveri de Cabrières.

Et toute cette nité était élevée dans la double religion de Dieu et du roi... Dans ses jeux, — car les enfants ne font que mettre à leur taille les querelles des pères — elle brocardait impitoyablement le nouveau drapeau... « Je me souviens, écrit le cardinal, de récits où d'images qui contenaient, souvent, après 1830, des allusions fâcheuses au drapeau tricolore... Mais, ajoute-t-il, évoquant ses frères, plus âgés, ils l'ont servi, et moi, je le salue ! »

HENRI BRÉMANT, par A.-J.-A. Lobry

Avant la guerre, le peintre d'histoire Henri Brémant, presque célèbre, riche, chevalier de la Légion d'honneur... est, était assez content de sa peinture. Depuis, il ne fait que gâcher : son pinceau est gourd, sa palette éteinte, son imagination désolée. Quoique quinquagénaire, il a la nostalgie du front. Discrettement, il s'engage... Il tombe un soir d'été sur la terre champenoise redimée, mêlant son sang à l'apothéose du crépuscule. Quel tableau eût égalé la splendeur de sa mort ?

LA TERRE NATALE roman, par Victor Margueritte.

Après 70, un couple de paysans alsaciens déserte le village martyrisé, la ferme ruinée, les champs labourés par la mitraille... A quoi bon s'obstiner sur cette glèbe sans cesse envahie par les barbares ? Pourquoi n'iraient-ils pas sous d'autres cieux, dans ces pays indulgents où l'on devient millionnaire en un tournemain ?

Ils y vont. Et déjà sur le bateau, tandis que déclinent les constellations familiales et que grandissent les astres inconnus, le désenchantement commence. Elle, meurt de nostalgie sur la terre promise après avoir mis au monde un fils. Lui, éprouve toutes les formes de la misère, de l'humiliation et de la faim. Et puis, la roue tourne... Il se remarie... La fortune sourit. Il est riche, très riche... Les enfants sont élevés comme des princes... Ce n'est pas dire qu'ils sont très bien élevés... Malgré son opulence récente, le père est demeuré Français de cœur. En 1914, il retourne dans la mère patrie. Il réédifie, mais magnifiquement, l'humble ferme où peignèrent ses ancêtres... Vous devinez le reste... La guerre... Le malheureux village alsacien est encore envahi... Lui, ne désertera pas. Comme en 70, il fera front aux barbares. Oui, mais ses fils... Argentins par la naissance, Français par l'éducation, que feront-ils ?... Ils seront dignes de leur père.

### Un aviateur italien bat le record de la hauteur

Il a atteint une altitude de 7.025 mètres en une heure cinq minutes.

ROME, 18 décembre. — Le lieutenant aviateur italien François Brach-Papa et son pilote ont battu le record mondial de la hauteur, atteignant avec un appareil italien 7.025 mètres, en une heure cinq minutes.

### Le prix du gaz à l'Hôtel de Ville

La première commission s'est réunie hier à l'Hôtel de Ville pour examiner la proposition du préfet de la Seine tendant à augmenter le prix du mètre cube de gaz, c'est-à-dire en fixer le prix à 0 fr. 40 pendant la durée de la guerre. Après une longue discussion, la commission s'est ralliée en principe à cette proposition. Elle se réunira prochainement pour en étudier les modalités.

Ils voleront au secours de la France comme des enfants bien nés répondent à l'appel de leur aïeul en péril...

Roman extrêmement bâti et documenté, paysages d'Alsace, visions de la Pampa, Buenos-Aires, ville lépreuse il y a quarante



M. VICTOR MARGUERITTE (Phot. Henri Manuel)

ans, Buenos-Aires, capitale radieuse aujourd'hui... Jamais on ne prodigua tant d'épisodes et de couleurs pour illustrer et animer la plus ardente des thèses.

FALOURDIN, MACARONÉE SATIRIQUE par F. Fleuret, cavalier français

Les étymologistes ont le nez fin. Ils ont découvert que le caractère plaisant, dans le populaire de chaque pays, est désigné, le plus souvent, par le nom de l'aliment national. Ainsi, les Italiens appellent leurs facétieux, *Macaroni* ; les Anglais, *Jacques Poudings*, et nous autres Français, *Jean Farine*. Il n'est pas de plus bel éloge ! Qu'ils soient Français, Anglais, Italiens ou Hurons, les hommes ont généralement le gésier plus ample, plus judicieux et plus reconnaissant que la cervelle.

Mais, alors, pourquoi *Macaronée*, puisqu'il s'agit ici d'un hochepot littéraire bien rababaisien, bien gallican ? Et pourquoi *Macaronée satirique* ? En fricassé-on sans poivre ni sel, à la fleur d'orange ? Pourquoi pas tout bonnement *Farinade, Enfarinade* ? D'ailleurs, de quelque néologisme qu'on décore notre *Falourdin*, il fera son chemin dans le monde des lettrés. Il est effronté, verdissant, égrillard, cynique... Petit-neveu de ce Themiseul de Saint-Hyacinthe, qui sut rendre l'érudition badine, il est brave. Mais sa braverie est si rare, si singulière, si miraculeuse qu'elle fait réfléchir le rire.

J'entends d'ici les atrabilaires : — Votre *Falourdin* est trop léger, trop frivole, trop gai pour le temps où nous vivons ! Tout beau ! Ne confondons point, je vous prie, la mauvaise humeur et le patriotisme ! Le génie d'un homme, comme celui d'un peuple, se mesure par sa gâté. Nos soldats sont les plus joviaux, c'est-à-dire les plus braves du monde. Le rire est saint. Au témoignage de Chardin, les Orientaux ont accoutumé de dire « qu'il n'y a de vrai dévot que l'homme gai ». Si vous gédaignez cette sentence, sortie d'une levre infidèle, je vous aliterais maints catéchismes ultramontains qui placent la mélancolie au rang des péchés capitaux.

Jean-Jacques BROUSSON.

### THÉÂTRES

Capucines. — L'amusante revue de Rip. *A part ça...* continue sa triomphale carrière avec sa remarquable interprétation qui réunit Mmes Nina Myral, Divonne, Florelle, Davia et Paulette Duval, MM. Berthez, A. Luguel, etc., etc.

Gaumont. — La haute société parisienne s'y donne rendez-vous ainsi que la colonie étrangère pour applaudir cette exquise fantaisie-revue : *la Jambé* !

Mayol contre le Concert Mayol. — Au début des hostilités Mayol céda à l'impresario Dufrenne l'ancien Concert Parisien, connu sous le nom de Concert Mayol.

Hier, Mayol assignait M. Dufrenne en référé pour obtenir qu'il soit fait inventaire du matériel et du mobilier du Concert.

Après plaidoiries de Me Lévy-Oulmann et Albert Salmon, le président Servin a commis Me Gambier, huissier, pour procéder à cet inventaire et a donné acte à M. Dufrenne de ce qu'il prétend en être propriétaire comme du fonds lui-même.

**APOLLO**  
L'HOMME A LA CLEF  
Pièce policière à grand spectacle.

**AUX FOLIES-BERGÈRE**  
Tous les soirs à 8 h. 30  
VILBERT et BERT-ANGÈRE  
dans la  
**REVUE FÉRIQUE**  
Les 44 girls de Tiller  
**IMMENSE SUCCÈS**  
Samedi, Gde MATINÉE POPULAIRE

**OLYMPIA**  
LE PLUS BEAU  
SPECTACLE DE MUSIC-HALL  
**LE MEILLEUR MARCHÉ**  
FAUTEUILS depuis 4 franc

Cet après-midi :  
Châtelet, 2 h., générale de la *Course au bonheur*  
Grand-Guignol, 2 h. 30, la *Grande épreuve*  
Casino de Paris, 2 h. 30, Chaby Deslys, H. Piller, Boucot, Rose Amy, Pretty-Myrtille, Magnara dans la *Revue*.

Ce soir :  
Opéra, relâche, Demain, 7 h. 30, *Thaïs*.  
Comédie-Française, 7 h. 40, la *Marche nuptiale*.  
Opéra-Comique, 8 h. 15, la *Vie de bohème*.  
Odéon, 7 h. 45, *Marion Delorme*.  
Gaité-Lyrique, 8 h., la *Fille de Madame Angot*.  
Vaudeville, 8 h. 30, la *Marraine de l'escouade*.  
Variétés, 8 h. 15, *Polichinelle* et *Perlimutier*.  
Gymnase, 8 h. 30, *Pettie Reine*.  
Antoine, 7 h. 45, les *Buteurs* et la *Finette*.  
Porte-Saint-Martin, 8 h. 15, *Grand-Père*.  
Trionon-Lyrique, 8 h., le *Domino noir*.  
Châtelet, demain, première de la *Course au bonheur*.

Sarah-Bernhardt, 8 h. 30, les *Nouveaux riches*.  
Th. Réjane, 8 h. 30, la *Troisième chaise*.  
Apollo, 8 h. 15, *L'Homme à la clef*.  
Palais-Royal, 8 h., le *Compartment des dames seules*.

Athénée, 8 h., le *Marchand d'estampes*.  
Bouffes-Parisiens, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.  
Nouvel-Ambigu, 8 h. 15, le *Système D*.  
Renaissance, 8 h. 30, les *Dragées d'Hercule*.  
Châtelet, 8 h. 30, *Quatre femmes et un caporal*.  
Déjazet, 8 h., les *Femmes à la caverne*.  
Edouard-VII, 8 h. 15, la *Petite bonne d'Abraham*.  
Femina, 8 h. 30, *Gobette* de Paris. Loc. Wag. 29-78.  
Grand-Guignol, 8 h. 30, la *Grande épreuve*.  
Capucines (Tél. Gul. 56-40), 8 h. 30, *A part ça le Grand Jeu*, le *Prologue*.

Th. Michel, 8 h. 30, *Plus ça change*.  
Scala, 8 h., *Orecupe-toi d'Amélie*.  
Comédie-Martin, 8 h. 30, la *Marée du Touring Club*.  
Caumartin, 8 h. 15, la *Jambé* ! fantaisie-revue en 2 actes et 25 tableaux.

**SPECTACLES DIVERS**  
Folies-Bergère, 8 h. 30, la *Revue féérique*.  
Olympia, 8 h. 30, *Vingt vedettes et attractions*.  
Casino de Paris, 8 h. 30, Gaby Deslys, H. Piller, Boucot, Rose Amy dans la revue *Laisse-les tomber*.  
Ba-Ta-Clan, 8 h. 30, *Ça mord*, gde revue d'hiv. Mat. jendis, dim. et fêtes. Loc. Roqui. 30-12.  
Nouveau-Girque, tous les soirs, sauf lundi. Matinée mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

**CINEMAS**  
Gaumont-Palace, 8 h. 15, *Automne* ; la *Passerelle*. Location, 4, rue Forest, 11 à 12 et 15 à 17 h. Tél. Marc. 16-73.  
Select, 27, Bd Italiens. Soir. 8 h. 30 : *Christus*.

### COURS ET CONFÉRENCES

A l'Université des Annales, 51, rue Saint-Georges, aujourd'hui mercredi, à 2 h. 1/2, « les Vieux Nobles de France », conférence par M. Jean Richpin.

Demain, à 3 heures, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, M. Daniel Vincent, ancien sous-secrétaire d'Etat de l'Aviation, et M. Lucien Millevoye, président du comité interparlementaire de l'Aviation, parleront de « l'Effort de l'Aviation et de nos aviateurs », sous la présidence de M. Gaston Menier, vice-président de la commission de l'Armée.

### Communiqués

Grâce à la propagande par l'image, les écos des dix-neuf arrondissements ont, à elles seules, recueilli 5.300 francs par petites sommes ne dépassant pas quelquefois l'humble déisme.

C'est l'Union amicale « la Patrie à l'Ecole » qui a eu l'initiative de cette propagande et qui en a enregistré les heureux résultats.

Entrepreneur, Decauville 33, bd Saussaye, Neuilly, fait briques et a forfait chez vous, minimum 4 tonnes. avec tous vos papiers de l'Etat. GRAND PRIX, Exposition du Feu 1917.

**ASSURANCES contre BOMBARDEMENTS AÉRIENS**  
On demande des Agents à L'ÉVEIL FRANÇAIS, 52, rue Taitbout, 52, PARIS

### VARICES

immédiatement et radicalement soulagées par le post rationnel des Bas élastiques de V.A. CLAYVER, fabricant, 234, Faubourg Saint-Martin, PARIS. Lisez l'intéressante Notice sur les Varices, envoyée gratuitement sur demande, ainsi que la façon de prendre les mesures et tous renseignements désirés.

### LES REPAS sur le FRONT

**Maison Centenaire**  
Fondée par APPERT en 1812  
**Chevalier-Appert**  
fournisseur de l'Intendance, a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'Armée. Ses desserts tels que : Pudding-Diplomate, Riz à la Condé, Baba au Rhum, Tranches de Pêches au Marasquin, etc., sont exquis.

Gros : 30, Rue de la Mare, Paris, 12<sup>e</sup> Catal. franco.

**DENTIER** parfait à palais libre ; guérison sans douleur, sans extraction, ni piqûre, ni onduleur ; rapacité et évite accidents, maux et maladies. Professeur HENRY, 35 bis, rue Joubert.

**TISANE BONNARD** DÉLÉGUESS LAXATIVE DÉPURATIVE PURGATIVE  
0.90 la boîte toutes Pharmacies.

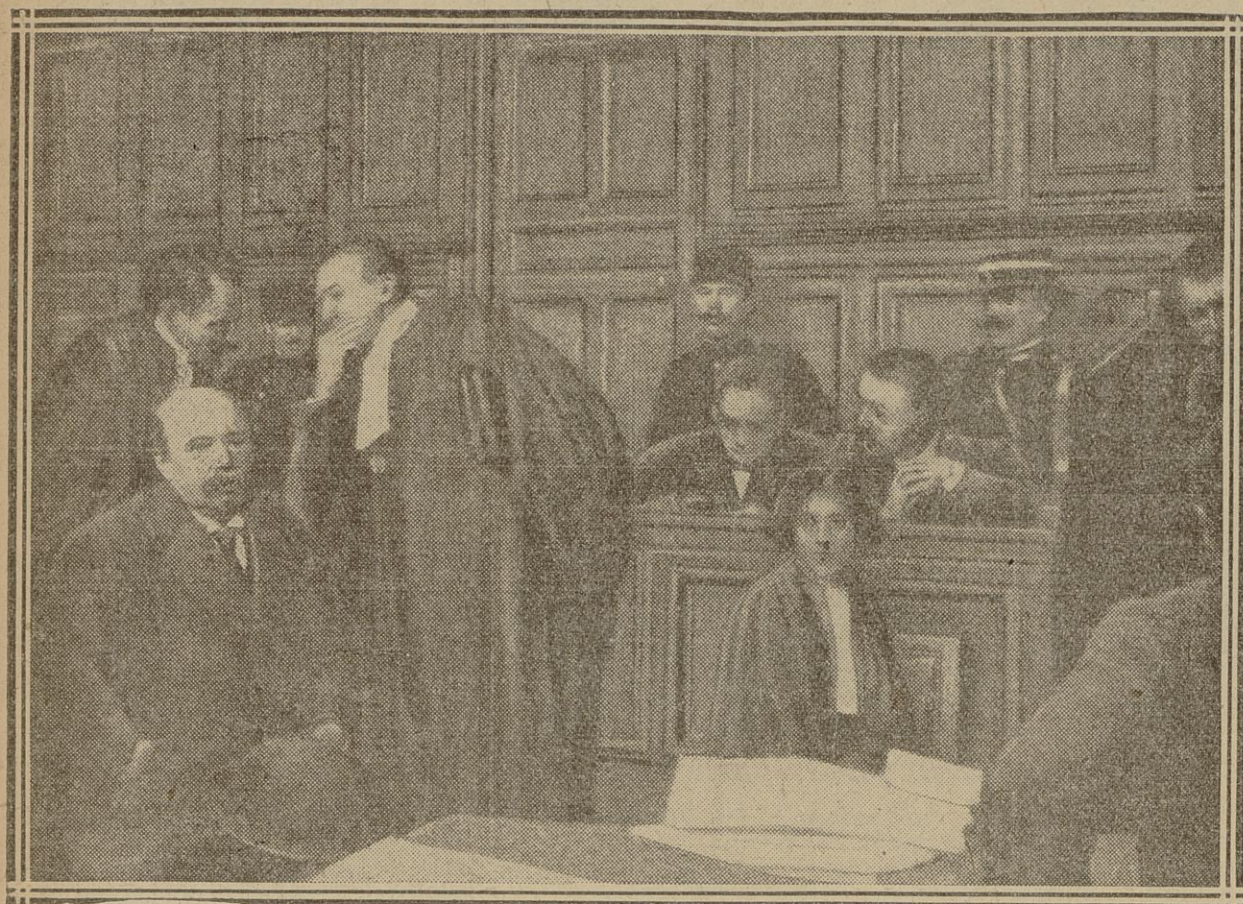
**L'HIVER** Le plus puissant médicament.  
Gout excellent — Bonne Digestion — C'est la  
**MORUBILINE**  
en gouttes concentrées et tirées.  
Convalesscents, Anémiques, Tousseurs, Bronchitiques, Tuberculeux, etc.  
1/2 flacon 3.50. Flacon 6 francs franco poste. Notice gratis PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

La documentation sur la guerre la plus complète et la plus exacte est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à nos bureaux.

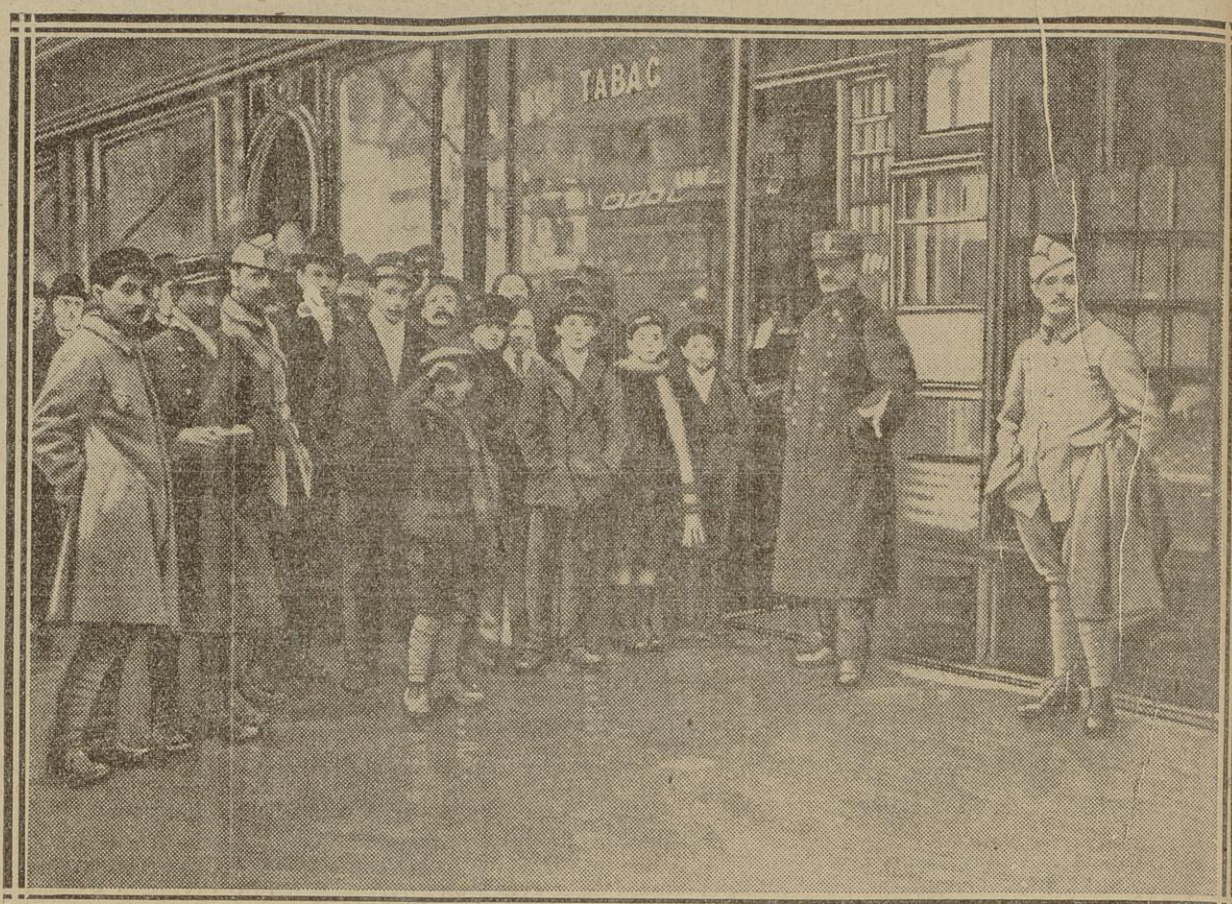


## A LA 8<sup>e</sup> CHAMBRE. - COUSIN CONTRE TURMEL

## LA CRISE DU TABAC. - A L'ASSAUT DU "CAPORAL"



M. TURMEL EST ASSIS A GAUCHE, AU BANC DES PREVENUS LIBRES  
Hier, à deux heures et demie, la huitième chambre correctionnelle a appelé l'affaire Cousin contre Turmel. M. Cousin, huissier à la Chambre des députés, poursuivait en dénonciation calomnieuse le député de Guingamp, qui l'avait accusé de lui avoir détourné deux billets de banque suisses de 1.000 francs. Le tribunal s'est déclaré incompétent.



L'ARMÉE DES FUMEURS ATTEND LE SIGNAL DE L'ATTAQUE  
On sait que le tabac est rare, du moins le tabac français. Hier, quelques bureaux annonçaient une distribution pour deux heures. Dès midi, les fumeurs qui entraînaient le moment venu, sous la direction d'un gardien de la paix attendaient la minute de l'assaut. On remarquera que parmi ce contingent les enfants de troupe figuraient en nombre.

### PETITES ANNONCES

(Réception des ordres au guichet et par correspondance)  
II, boulevard des Italiens (2<sup>e</sup>)

Entrée particulière  
Tél. : Central 90-58. Adresse télégr. : Hugmin-Paris.

La ligne se compose de 38 lettres ou signes

#### DEMANDES D'EMPLOI

2 fr. la ligne.

Jean Mal, tailleur, trav. à fac. retour, répar., transf., 278, boulevard Voltaire. On prend le travail à domicile.

Veuve offic. sup. des. situat. dame comp. mus., lang. étrang., échecs, cartes, etc. — S'adresser chemin de Palavas, 13, rez-de-ch., Montpellier.

Dem. française, 45 ans, ayant habité Russie 20 ans, parl. russe, désir. situation près enfant ou jeune fille. Très bonnes référ. — Mlle Diney, poste restante rue de l'Hôtel-de-Ville, Courbevoie.

Journaliste 44 ans, au courant des affaires, désir. pour après-midi de préf. situation de secrétaire, d'administrateur ou autre analogue. Ecrire Louis Georges, 7, rue du Midi, Vincennes.

Disposant de mon temps, ayant argent disponible, je cherche bonnes affaires commerciales à réaliser de suite. Ecr. Jussy, 112, rue St-Augustin.

Cherche gérance et avoué avec promesse de vente. Dép. de la Somme préf. Si néc. achat imméd. Ecr. Mme SAVARY, poste rest., Bureau 43, Paris.

#### OFFRES D'EMPLOI

4 fr. 50 la ligne.

On dem. début. h. et f. dist. désir. jouer du cinéma. Institut d'Art, 5, cité des Fleurs (17<sup>e</sup>), de 2 à 4 h.

Huilerie-Savonnerie demande représentants part. Conditions très avantageuses. — Gras, 70, rue de Paradis, Marseille.

Ag. ay. client. conf. merc. pharm. épici. : bazar d'articles de vente forcée. Mme Ambrosi, Bureau 118.

Pour créer, chez soi, affaires par correspondance indep. Ecr. E. Marceau, Saint-Côme-Fréné (Calv.).

Pour les Offres et Demandes de situations et d'emplois, s'adresser au Service de Placement de la Fédération Nationale d'Assistance aux Muillés, 63, avenue des Champs-Élysées.

#### SUCCESSIONS, TESTAMENTS

2 fr. la ligne.

Avocat spécialiste, 4, square Maubeuge, Paris.

Lombard, 185, r. Ordener. Div. for. Tr. procés. 3 à 6.

#### LEÇONS

4 fr. la ligne.

LEÇONS DE PIANO. — Mme S. Faure (élève de P. de Rome). — Ecrire 5, rue André-Gill, Paris.

Anglais. Leçons sérieuses, 3 fr. l'heure chez elle. Miss Wonnacott, 52, r. des Sls-Pères (7<sup>e</sup>). H. réf. STENO-DACTYL. — J. sr. Mme Bunei, 3, Bd St-Martin.

#### COURS, INSTITUTIONS

2 fr. la ligne.

SITUATION d'avenir obtenue après quelques mois d'études primaires à l'école PIGIER, 53, r. de Rivoli, 19, boulevard Poissonnière, 17, r. de Rennes, Paris.

École ROY, 7, rue Lafayette, Paris (5<sup>e</sup>). Sténographie, phé, dactylogr., Comptab., Commerce, Langues.

... POUR DEVENIR PARFAIT PIANISTE ... LEÇONS SINAT DE PIANO par correspondance donnent son splendide, merveilleux, qualités de style, lecture à vue, sûreté de jeu, fait tout comprendre.

... COURS SINAT D'HARMONIE pour composer, improviser, indisp. à ti musicien. Demandez très intéressant programme gratuit et franco. — L. R. SINAT, 6, carrefour Odéon, Paris.

#### PENSIONS DE FAMILLE

4 fr. 50 la ligne.

Juan-Pins (A.-M.), Exposition Midi, rue mor et Estérel, Vie de famille. — Ed. Lecocq, proprié.

#### HOTELS

Paris

HOTEL CRILLON, place de la Concorde.

HOTEL MIRABEAU, 8, rue de la Paix (Opéra). Restaurant très recherché.

HOTEL ROBLIN, 6, rue Chauveau-Lagarde (Madeleine). — Ouvert en 1916.

HOTEL ROCHAMBEAU, 4, rue La-Boétie (Madeleine-grands Boulevards). — Confort. Pension.

#### LOCATIONS

4 fr. 50 la ligne.

Cherche app. 3 p. meub. 150-200 fr. p. m. ou m. 750-1200 fr. Quart. latin. Ec. det. : M.C. 47, M. Monge.

VENTE ET ACHAT DE PROPRIÉTÉS 2 fr. la ligne.

Emplois commerces, industries, propriétés, autos. Env. gratuits « Journal d'annonces », Nantes.

Vente et achat : Châteaux, Villas, Terrains, Usines env. de Paris. Fonds de commerce p. dames. S'adresser M. Merceron, 18, rue Royale, à Paris.

#### FLEURS ET PLANTES

4 fr. 50 la ligne.

Env. direct, à jour fixe, de fleurs à votre choix. Lignes long. E. Lecocq, prop. Juan-Pins (A.-M.).

#### ALIMENTATION

4 fr. 50 la ligne.

Produits de fermes : Beurre, oeufs, volaille. Vente du prod. Dépôt : 13, gal. de Cherbours, Paris (8<sup>e</sup>).

SAVON extra, postal 10 kil. 26 fr. Huile d'olive, postal 5 kil. 23 fr. 50. C. mandat 2 % d'escompte. Ecrire J. Freissier-Dominguez, Salon (B.-du-Rh.).

Huile d'olive pure s. goût, la meilleure, 10 l. 38 fr. franco contre mandat ; par rem. 40 fr. M. Halimi, dattes Tunis, fournisseur de S.A. le Bey, méd. d'arg. G. M. conc. agric. Paris 1914, Londres, Gand.

#### VINS

2 fr. la ligne.

Muscat, Frontignan, doux, nat. d'orig. Bord. en fûts et en bout. J. Avesque, St-Mamert (Gard).

Huile d'olive pure 1<sup>re</sup> press. extra raffin., 10 lit. 42 fr. fco c. remb. Léon Costa, à Tunis, fondée 1888.

CUDRE supérieur. La pièce 220 litres, 90 francs. Antoine, Le Mans (Sarthe).

Savon « Le Royal » garanti, 29 fr. le postal de 10 k. Envoi fco c. mandat. Frasson, à Salon (B.-du-Rh.).

Huile d'olive de Provence, 48 fr. le bidon de 10 lit. Huile douce « l'olive », 47 fr. Franco contre rem. — Gras, 70, rue de Paradis, Marseille.

Huile d'olive surine garantie pure, par coll. postaux 10 kg bruts 44 francs franco gare. — S'adresser Albert Sultan, 2, rue d'Alger, Tunis.

Dattes dégra 1<sup>re</sup> chx : 3 k. 9 f., 5 k. 15 f., 10 k. 25 f. Figues 3 k. 8 f., 5 k. 12 f., 10 k. 23 f. Raisins secs 3 k. 9 f., 5 k. 15 f., 10 k. 28 f. Raisins secs muscat même prix. Oranges 5 k. 8 f., 10 k. 14 f. Mandar. 5 k. 9 f., 10 k. 15 f. Citrons 5 k. 7 f., 10 k. 13 f. Fco dom. c. mand. J. H. Sorla, 30, r. Eglise, Tunis.

Sur place : Vins authentiques de cru et d'année : 500 bouteilles Savigny rouge 1912, 4 fr. la bout. ; 300 bouteilles Champagne, quinqu. div., 7 et 8 fr. la bouteille. Franco tous frais Paris. — Louis Costa Torro, 14, r. Dammont, Paris. Tél. Marcadet 09-54.

#### OCCASIONS

4 fr. 50 la ligne.

Acheter. D. mobil. March. abst. Klein, 32, bd Voltaire.

LIVRES Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaires, Larousse, etc. Valeur maxima. BOUQUET Cie, passage Verdet, Paris.

ACHETE GLACES et VERRES d'occas. Ec. M. Chevalier, 23, r. Mercœur, Paris (11<sup>e</sup>).

Lampe intensive 1/2 watt. Girardot, 19, r. Miromesnil.

Plomberie eau, gaz, éclairage, chauffage. Transformations. Girardot, 19, rue Miromesnil (Élysée).

Je des. acheter un piano droit et un piano à queue. Ecrire M. Lallou, 73, avenue du Roule, Neuilly.

On achèterait d'occasion armoire, de préférence armoire anglaise teintée acajou. Ecrire détails : René Casselheux, 29, boulevard des Italiens.

Piano acoustique modeste à vend. état neuf, nomb. tout. Chasse 1.500. Ecr. Lobstein, 19, r. Drouot.

COMPLÈT sur mesure, 45 francs. Bottier, Elbeuf.

Désire acheter de suite comptant chambre et salle à manger bon état. Ecrire avec détails et prix à Mme Toulou, 24, Bd Poissonnière. Désire pouvoir visiter le samedi après-midi ou le dimanche.

Cannaple-Bazin 3 personnes, état neuf, 160 francs. Baron, 1, avenue Félix-Faure, Paris (16<sup>e</sup>).

PIANOS, harmoniums. Vente, achat, échange. Gebhardt, 1, rue Madame (6<sup>e</sup>). Métro : St-Sulpice.

Jachète pianos, même en mauvais état. Ecrire G. Vassier, 164, avenue de Versailles, Paris. — Pressé.

CHAPEAUX CHICS à solder en fin de saison. Salon de « Modes », 6, r. Lauriston (1<sup>er</sup> étage à droite).

#### CHIENS

2 fr. la ligne.

Gd élevage loulou nains, min. et blancs, nomb. prix. Chiots spl. 8 boules noires et noir pur, min. neige, grande rareté connaisseur. Longeon, Lisleux.

Jolie chienne de garde des Pyrénées, très bonne. 21, rue des Fontenelles, Sèvres.

ÉTABLISSEMENT D'ÉLEVAGE MARETTE, ouvert tous les jours, à 7 minutes du Métro Vincennes, 131, Bd Hôtel-Ville, Montreuil (S.), téléphone 227. Centaine chiens policiers très races ; chiens guerre et fox ratiers. Chiens luxe nains ; prix avantageux. Expéditeurs tous pays. Garanties. English spoken.

A VENDRE LEVRIERS barzoï Trojanka et Oul de l'Ermitage : huit premiers prix (Lyon, Paris 1913), 1.300 francs. Achid 2 ans, fils des précédents, 1.200 francs. Peignère illustre. Occasion unique, sujets hors pair. Grands-parents grands prix Moscou, médailles or Moscou 1907, 1908, 1910, 1910 ; grand prix Championnat d'Europe, issu de l'élevage célèbre du grand-duc Nicolas, oncle du tsar ; chiens confirmés sur lievre. — S'adresser : Berné, interne, Hôpital Général, Tarbes (Hautes-Pyrénées).

Petit loulou blanc 8 mois. Brif, 5, faub. St-Martin.

CHENIL NATIONAL, 6, impasse des Sureau, Saint-Maurice (Seine). Policiers, Garde-chasse, Fox-boules, Loulous. Fournit tous chiens, expédie tous pays.

Chien ourson minusc. Papillons, Griffons, Toys, etc. 48, avenue. Gare, à Saint-Ouen (N.-Sud St-Ouen).

Jeunes Loulous nains et adultes, Griffons, Mme Lamy, 44 bis, r. Voltaire, Paris, face Mét. Vincennes.

#### AUTOMOBILES

2 fr. la ligne.

A vend. 3 autos, 2 chass. 1914, 10, Bd Courcelles, Paris.

80 autos luxe et gros camions à vendre ou louer. Achat cpt. 6, rue Raspail, Levallois (tél. 585-25).

Un coupé Hotchkiss 1912, type Z, 12/16 HP. Un camion Chenard-Walker 1.200 k., état de marche. Champenols, 48, rue de Cronstadt, Paris (15<sup>e</sup>).

A vendre avant dimanche camionnette bâchée type militaire. Panhard 15 HP parfait état. Lemoyne, 64, rue des Entrepreneurs, de 12 h. à 14 h.

30 Autos de particuliers toutes marques, 15, av. de la Révolte, Neuilly (Seine). Téléph. Vagram 00-58.

De Dion 8 HP 1908, type au 100/120, parfait état. Petit phéon 4 pl. 1<sup>re</sup> accessoires, route Stepeny. Menard, 3, Bd Gouvion-St-Gyr. Téléph. Wagr. 71-53.

#### CAPITAUX

2 fr. la ligne.

INTERESSANTE ET SURE SPECULATION DE GUERRE. Tout capitaliste peut actuellement acheter à prix bien au-dessous de leur valeur des terrains Cote d'Azur merveilleux, situés bord mer, qui dès la paix en raison de leur situation except, sur

#### BÉGALEMENT, TIMIDITÉ

2 fr. la ligne.

Ecrire à M. Barbe, 6, rue Gambetta, à Toulouse.

#### ÉLEVAGE

2 fr. la ligne.

Pour vous créer sérieux revenus par petits élevages lucratifs, écr. à O. Poterlet, à Lisleux (Calv.).

#### DIVERS

2 fr. la ligne.

BEAUTE, secret de famille, reven. à 3 fr. p. mois. Mme Lasmarres, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

Le vrai moyen d'être heureux vous est donné à Regnaud, 30, rue Chaligny, Paris.

Capitaine demande d'écriture qui enverrait tous journaux illustrés parisiens ou vieux livres, serait également reconnaissant à qui lui procurerait vieux livres de photographes ayant cessé de plaie, qu'il ferait prendre à l'occasion par permissionnaire. Truett, 62, rue Notre-Dame-de-Loreto, Paris (9<sup>e</sup>).

#### GRAPHOLOGIE

2 fr. la ligne.

CHARACTÈRE, aptitudes, etc., par l'écriture : 3 fr. Rien de la chirographie. 2 heures à 7 heures, tous les jours, dimanches et fêtes, ou écrire. Mme Lasmarres, 28, rue Vauquelin, Paris (5<sup>e</sup>).

#### VILLEGIATURES

La Côte d'Azur

BEAULIEU - S.-MER. Hôtel Métropole ouvert. Vaste parc. Bd Mer.

CANNES - HOTEL SUISSE, face la mer. Position cent. Jardin. Prix mod.

CAP-FERRAT - Le GRAND-HOTEL. Le plus grand confort. Magnifique situation entre Nice et Monte-Carlo.

HYERES - GRAND HOTEL DES PALMIERS. Le plus belle situation. Confort.

LE TRAYAS-ESTEREL. Centre touristique. — Le GRAND HOTEL 1<sup>er</sup> ordre. Guichard, proprié.

#### MENTON

GARAVAN. Grand Hôtel 1<sup>er</sup> ordre. Situation tranquille et famille.

MENTON - HOTEL MONTELEURI, 1<sup>er</sup> ordre. Plein Midi, 4<sup>e</sup> quart le pl. abrité.

MENTON - C&S. Station 10 min. Monte-Carlo. HOTEL VERSE et CONTINENTAL 1<sup>er</sup> ordre. Le mieux situé. Gd jardin. Centre. Arrang.

MONTE-CARLO - Bristol Majestic. Condamine. Face mer 2 m. Casino.

MONTE-CARLO - HOTEL SUISSE. Confort moderne. Pension de 10 à 14 francs.

NICE - HOTEL DES ANGLAIS ET RUH. Directeur : J. ALLETTI, de Vichy.

NICE - ASTORIA. Hôtel des Alliés. Plein Midi. Confort moderne. Grand jardin.

NICE - L'ATLANTIC. Le plus récent. Grand confort.

NICE - GRAND HOTEL DES EMPEREURS. Centre. Premier ordre. Dernier confort. Plein Midi. Chauffage central.

NICE - HOTEL NEGRESCO. Promenade des Anglais. Ouverture depuis le 1<sup>er</sup> novembre.

NICE - HOTEL O'CONNOR, sur jardin. Séjour d'automne. Arrangements pour familles.

NICE - PENSION BRITANNIA, 19, avenue Aubert. V. sit. Excel. cuisine. Confort. Dép. 2 fr.

NICE - HOTEL PETROGRAD. Prom. des Anglais. Gd jardin. T. confort.

NICE - HOTEL SAINT-BARTHELEMY. Position unique dom. ville, Gd jardin. Plein Midi.

NICE - HOTEL WEST-END. Promenade des Anglais. Conf. moderne.

NICE - HOTEL WESTMINSTER. Le plus central, promenade des Anglais. Confort moderne. Cuisine anglaise. F. Rebetez, pp.

NICE - CIMIEZ. Tennis-garage WINTER-PALACE. Des plus modernes. Jardin magnifique. Jos. AGID.

NICE - « LA COTE D'AZUR » et les Alpes Françaises. Publie chaque semaine la Liste officielle des Étrangers. L'Office de la Côte d'Azur renseigne sur villas, pensions, hôtels et sur toute la Riviera. — Recoit les abonnements pour Excelsior.

Les Pyrénées  
PAU Station d'hiver. Climat doux. Ni vent, ni poussière. Idéal pour cure d'air.

La Montagne  
VERNET-LES-BAINS (Pyr.-Orient). Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENGHE, directeur.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volunard.

### LE RETOUR D'ÂGE

Toutes les femmes connaissent les dangers qui les menacent à l'époque du RETOUR D'ÂGE. Les symptômes sont bien connus. C'est d'abord une sensation d'étouffement et de suffocation qui étreint la gorge, des bouffées de chaleur qui montent au visage pour faire place à une sueur froide sur tout le corps. Le ventre devient douloureux, les règles se renouvellent irrégulièrement ou trop abondamment et bientôt la femme la plus robuste se trouve affaiblie et exposée aux pires dangers. C'est alors qu'il faut, sans plus tarder, faire une cure avec la

### JOUVENCE de l'Abbé SOURY

Nous ne cessons de répéter que toute femme qui atteint l'âge de 40 ans, même celle qui n'éprouve aucun malaise, doit à des intervalles réguliers, faire usage de la JOUVENCE de l'Abbé SOURY si elle veut éviter l'afflux subit du sang au cerveau, la congestion, l'attaque d'apoplexie, la rupture d'anévrisme, etc. Qu'elle n'oublie pas que le sang qui n'a plus son cours habituel se portera de préférence aux parties les plus faibles et y développera les maladies les plus pénibles : Tumeurs, Fibromes, Neurasthénie, Caners, Métrites, Phlébites, Hémorragies, etc., tandis qu'en employant la JOUVENCE de l'Abbé SOURY, la femme évitera toutes les infirmités qui la menacent.

La JOUVENCE de l'Abbé SOURY se trouve dans toutes les Pharmacies : le flacon, 4 fr. 25 ; franco gare, 4 fr. 85. Les quatre flacons, 17 fr. franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen.

Ajouter 0 fr. 50 par flacon pour l'impôt.

Bien exiger la Véritable JOUVENCE de l'Abbé SOURY avec la signature Mag. DUMONTIER.

(Notice contenant renseignements gratuits.) 293

### REPARATIONS D'AUTOMOBILES

ET CAMIONS SUR DEVIS

vérifications, transform., tous travaux exécutés avec soins et rapidité en ses ateliers par la Sté S.A.T.N., pass. Marly, 9, Levallois (p. Champerret)

### SAVONS DE MARSEILLE

Savon « Le Plant » (Livraison immédiate). Pour prix et conditions, écrire à la Savonnerie Provençale, Marseille Saint-Just.

### "Tout ce que je mange se transforme en gaz, je digère mal et l'estomac me brûle"

Un simple antacide pris aux repas empêche la formation de gaz, les renvois, aigreurs, vomissements, acides, flatulence

Ceux qui ont « mal à l'estomac » et qui souffrent pour ainsi dire après chaque repas de renvois acides, d'aigreurs, de gonflement, voire même d'indigestion devraient essayer de prendre pendant quelque temps après les repas une demi-cuillerée à café de « Magnésie Bismurée » dans un peu d'eau chaude, et puis d'observer ce qui en résulte.

La science médicale fit faire un grand pas au traitement des maux d'estomac quand elle établit que presque tous les cas de gastrite et dyspepsie étaient dus à la présence dans l'estomac de « trop d'acide ». Il fut également établi qu'en employant la « Magnésie Bismurée » ordinaire pour neutraliser cet acide et adoucir l'estomac la digestion se faisait naturellement et sans douleurs.

Il faut insister pour obtenir de la « Magnésie Bismurée », qui est une forme spéciale de magnésie raffinée. Cette préparation ne digère pas les aliments, mais elle neutralise ou transforme l'acide corrosif et toxique qui s'est formé dans l'estomac et qui est cause de tout le mal. L'appareil digestif, débarrassé de cette gêne qu'était l'acide accumulé, fonctionne régulièrement.

SEUL PRÉPARATEUR : A. W. B. SCOTT, 33, rue du Mont-Thabor, PARIS

### HYGIÈNE DE LA TOILETTE

Les propriétés détersives et antiseptiques qui ont valu au Coaltar Saponiné Le Beuf d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette : Ablutions journalières, Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie ; Soins de la bouche ; Lavage des nourrissons, etc. DANS LES PHARMACIES

Se méfier des nombreuses imitations

### SINGER

Machines à coudre

Siege Social

102 rue Resnais PARIS

### SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le PETROLE HAHN

En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON